1948
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Brocas Maurice (Bruxelles / BE, 1892 - Uccle / BE, 1948)
Capelle Aristide (Saint-Nicolas / BE, 1863 - Liège / BE, 1948)
Cuypers Firmin (1922 – 1948)
Danse Louise (Saint-Gilles / BE, 1865 - Bruxelles / BE, 1948)
De Soete Pierre (Molenbeek-Saint-Jean / BE, 1886 - Bruxelles / BE, 1948)
Falise Edmond (Huy / BE, 1873 - Liège / BE, 1948)
Feyder Jacques (Ixelles / BE, 1888 - Rives-de-Prangins / CH, 1948)
Ganz Edwin (Zürich / CH, 1871 - Meise / BE, 1948)
Hess (2) Marcel (Bruxelles / BE, 1878 - Grimbergen / BE, 1948)
Lemaire Eugène (Vireux-Molhain / FR, 1874 - Charleroi / BE, 1948)
Nackaerts Frans (Kesel-Lo / Be, 1884 - Holsbeek, 1948)
Piryns Désiré (Zele / BE, 1889 - Anderlecht / BE, 1948)
Renard Marius (Hornu / BE, 06/10/1869 - Knokke / BE, 19/07/1948)
Sneyers Léon (Bruxelles / BE, 1877 - Uccle / BE, 1948)
Soudan Maurice (Audenarde / BE, 1880 - Bruxelles / BE, 1948)
Stobbaerts Pieter (Bruxelles / BE, 1865 - Bruxelles / BE, 1948)
Theunissen Charles (As / BE, 1871 - Watermael-Boitsfort / BE, 1948)
Tytgat Medard (Bruges / BE, 1871 - Bruxelles / BE, 1948)
Van Holsbeeck Albert (Bruxelles / BE, 1877 - Etterbeek / BE, 1948)
Van Landeghem Gaston (Deinze / BE, 1883 - Uccle / BE, 1948)
Verpoorten Oscar (Anvers / BE, 1895 - Anvers / BE, 1948)

Personnalités.

Lust René, soutien principal de La Jeune Peinture Belge (/ - 05/06/1948). Sa mort entraînera la fin de l'association.

Evénements marquants

Généralités

1948. Les femmes acquièrent le droit de vote.

ETAT

27/11/1948 - 11/8/1949. Paul-Henri Spaak IV (cath. - soc.)
* Instruction publique : Camille Huysmans (soc.)

(08/04/1948) René Guiette est nommé Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

- Sosset Léon-Louis, « La vie artistique, Les Métiers d'Art », in *La Nouvelle Gazette*, jeudi 6 mai 1948.

Bruxelles, Palais du Cinquantenaire

(24/04-10/07/1948 ; prolongation) Bruxelles, Palais du Cinquantenaire. **Exposition de la Céramique d'Art en Belgique**
* Participation de la Maîtrise de Nimy Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène, Martin Marie-Thérèse, Onderet-Duquenne Marcelle, Boucaut-Debain Ghislaine.
** Catalogue

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA

(28/04-02/06/1948) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA. **Trois tableaux appartenant à la collection Wittert.**
* Embaumement du Corps du Christ (Ecole italienne, fin du XV^{e} siècle)
** Madone à l'enfant (Ecole italienne, c. 1500).
*** Le Couronnement de la Vierge et La Fuite en Egypte (Ecole des anciens Pays-Bas, 2^{e} moitié du XV^{e} siècle.

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts

(10/01-02/02/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon du Portrait Belge Contemporain**.
* Participants : ?

(10/01-01/02/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Frédéric Léon**.

(10-21/01/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Van Essche Maurice, Labarre Raoul, Rona.**

(24/01-04/02/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Pichonnier Paul et Jean**.

(07/02-29/02/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Zadkine Ossip**.
* Zadkine, comme beaucoup d'autres artistes européens, a passé les années de guerre en Amérique. Il en a ramené des œuvres dont on peut voir les réussites les plus intéressantes en ce moment au PBA. Il semble avoir pratiquement abandonné la taille directe au profit du modelage, ce qui a déterminé une évolution générale de son style. Malgré l'accueil chaleureux des Américains, Zadkine a vécu la pensée tournée vers la France, sa patrie d'adoption. Ses œuvres sont de toute évidence, des rappels à peine

transposés d'événements qui s'y déroulaient. De sorte qu'on pourrait parler à son propos, en usant d'une formule à la mode, de sculpture engagée.

(07/02-22/02/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Les Peintres de la mer**.
* Paerels Willem

(07/02-18/02/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **de Vaucleroy Pierre**.

(21/02-03/03/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **de Liedekerke Anne, Caille Pierre.**

(06/03-01/04/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Klee Paul.**
Après New York en 1941, Londres en 1946, Berne en 1947, Paris cette année même, on peut voir au PBA une grande rétrospective de Paul Klee qui est mort en 1940. Les 250 numéros du catalogue sont des peintures, des aquarelles, dessins et gravures provenant d'une sélection acquise par la Suisse pour en doter ses divers musées nationaux.

(06/03-17/03/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Porcelaine de Baudour ; Lamury Georges**.

(06/03-21/03/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Urbanisme et habitations aux Pays-Bas**.

(20/03-18/04/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Turner William**.
Voici une exposition sous les auspices du British Council qui va nous permettre de nous faire une opinion plus objective sur ce grand peintre anglais qui a soulevé tant de controverses dans la presse française. On l'a surnommé le Claude Lorrain d'outre-Manche. Mais en tant que William Turner, il avait déjà affirmé, 50 ans avant l'impressionnisme, qu'un peintre doit peindre ses impressions.

(20/03-30/03/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Artisanat italien**.

(17/04-28/04/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Carlier Adrien**.

(24/04-11/07/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Pinacothèque de Munich.**
Un des grands musées du monde. Intérêt particulier pour la Belgique du fait que la peinture flamande y exerce pour ainsi dire une hégémonie incontestée. C'est à Munich que se trouve la plus prestigieuse collection de tableaux de Rubens.
150 chefs-d'œuvre ont été choisis dans cette collection : 20 Rubens, 9 Van Dyck, 5 Titien,7 Rembrandt, 8 Adrien Brouwer, 3 Giotto, 3 Fra Angelico, 3 Murillo, 3 Bouts le Jeune, 3 Bouts le Vieux, des primitifs allemands, 3 Baldung Grien, 6 Goya, des Botticelli, Raphaël, Le Tintoret, le Greco, Velasquez, …

(08/05-19/05/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Squares Ascher.**

(22/05-02/06/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Atelier 17, Paris (S.W. Hayter)**

(08/10/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts Débat Fernand Léger – Jean Bazaine.
* Organisé par Les Amis de l'Art, association fondée en septembre 1948 et dont la section belge est présidée par R.L. Delevoy.

(25/09-13/10/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Art graphique polonais.**

(25/09-17/10/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon Quatriennal de 1948**.
* Organisation : Société royale des Beaux-Arts.
**



- Peinture : Acarin germaine, Akarova, Albert Jos., Apol Armand, Balenghien Gustave, Baltus Georges, Blom Victor, Bolle Martin, Bosscke Lodew (=Louis Vanden Bossche), Breyer Paul, **Bronkart Silvin,** Brouwers Jules, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Cambier Juliette, Cambier Louis-Gustave, Canneel Jules-Marie, Capron Julia (= Mme Daniel van Damme), Carion Marius, Cels Albert, Chardon, Chavepeyer A., Chavepeyer H., Choprix René-Marie-Louis, Clesse Louis Liénin Théophile, Cnockaert Roger, Cobbaert Jan, Cocq Suzanne, Cocaque, Conrardy Georges, Coune Hélène, Crespin Louis-Charles, Crommelynxk Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, De Coorde Charles, de Duve Jacques, De Groux Victor Pierre Charles, de Kat Anne-Pierre, De Lannoy René, Delhaye José, Delescluze Edmond, Delplace Rupert, Delval Gaston, Delville Jean, De Maegd Jos, Denonne Alexandre Julien, De Smet Léon, De Paepe Jules Evariste, de Pieters-Hiegaerts Alice, de Roover Carl, Descamps Henri, Desmare Lucien, De Tavernier Louis, De Vaucleroy Pierre, Dierickx José, Dierickx Raymond, Dufour Jean, Duguet Madeleine Marie, du Monceau Mathilde, Dumoulin Raymonde, Dupagne Adrien, Engele René Franciscus Alexander, Eva, Fabry Emile, Fabry Suzanne, Forgeur Ernest, Frechkop Léonide, Frédéric Georges, Fridman Léonid, Frison Jehan, Ghobert Emile, Gilbert Willy, Gilbert-Roland, Gommaerts, Govaerts Jean, Grosemans Arthur, Gryson Marthe, Guillain Marthe, Henrard Paul, Huguet Georges, Hoffman Charles, Hoffman Lucien, Hoslet Jean-Joseph, Howet Marie, Huyberechts Raymond, Iserbyt Georgette, Jaspar Marcel, Jaumotte Gaston Prosper Jules Maurice, Jones Gaston Adolphe, Keller Adolphe,Klein Pierre, Kraz M., Labarre Raoul, Laforet Marcel, Lamblot Albert, Larose Laurent, Lebon Charles, Lejeune Frans, léonard Maurice, Lemaître Albert, Liard Robert, Logelain Henri, Lussie Jacques, Lussie-Mercier Christiane, Luypaert Jean, Lynen René, Lyr Claude, Maes Jacques, Malfait Hubert, Mareels Maurice, Mathieu Pol-françois, Massonet, Massot Max-F. X., Mathy Henry, Matthijs Lode, Melin Monique, Melsen Josée, Meurice E., Micha Maurice, Minne Irène, Missone Eudore, Moreels Magdeleine, Narcisse Eugène, Navez Léon, Panzer Emile, Parmentier Pol-C., Paulus Pierre, Pinot Albert, Pringels Léon, Rancy, Renoir Achille, Riedel Hélène, Rogy Roger, Roidot Henri, Rona Adalbert, Rouchy Maurice, Rouzeeuw Robert, Saive Valère, Samaindecoene Cécile, Saverys Albert, Scutenaire Betty, Singer Henriette, Slabbinck Rik, Smeers Frans, Sohet Jean, Stevens Aimé, Steven Fernand, Stobbaerts Marcel, Swimberghe Gilbert-Alfred, Strebelle Rodolphe, Swyncop Charles, Taeckens André, Tellier Simone, Thomas Henri, Thyssen, Tordoir Georges, Toussaint F., Tysmans M.-Joseph, Van Ael Jules, Van Cauter Marcel, Van Der Linden Frans, van Droogenbroeck Léo, Vanhove Jef, Van Looy Jan, Van Poucke Marcel, van Riet Lydia, Van Saene Maurice, Van Weyenbergh Maurice, Van Zevenberghen, Veraart Jacques, Verburgh Médard, Verhaegen Fernand, Vetcour Fernand, Vleeshouwers Hendrik-Jan, Wallet Taf, Wansart Eric, Wathieu André, Wilmaers Georges, Wolvens H. V., Zabeau Joseph, Zarina Anna.
- Sculpture : Akarova, Bernaerts Jules, Bisman Paule, Burnet Christiane, Canneel Jean, Cantré Jozef, Claessens Frans, Darville Alphonse, Debonnaires fernand, De Bremaecker Eugène Jean J., De Clerck Oscar, de Decker Jos., De Groote Paul (épouse Bruynninck), de Korte Maurice, de Meester de Betzenbroeck Raymond, Dresselaers Henri, Dupont Louis, Elstrom Harry arnold, Forani Mady-Christine, Grandmoulin Léandre Joseph Ghislain, Guyaux Lucien, Hoffman Lucien, Kreitz Willy, Lambert Josée, marion Jacques, Mercier Nelly, Nicolet Gaston, Opzommer Evarist, Philippart-Jamar Nany, Poetou Emiel, Poppe Michel, Theunis Pierre, Van Albada Henri, Van Asten War, Van den Meersche Gustave, Vandevoorde Georges, Van Perck H., Verbanck Geo, Vriens Antoine, Wansart Adolphe, Wansart Eric, Xhrouet Maurice.
- Noir et blanc :Acarin, Albert Jos., Baltus Georges, Boulvin Pierre-Claude, Bouffa Eugène-Léon, Cels Albert, Chardon, Chrlier Georges François Jules, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, De Coninck René, De Lannoy René, Delhaye José, Désiron Louise, De Pauw Willem, De Vaucleroy Pierre, De Vlaminck G., Donnay Jean, Dufossez Is., Govaerts Jean, Higuet Georges, Kerels Henri, Kreitz Willy, Lismonde Jules, Masui Paul Auguste, Mortiaux Henri, Moyano Louis, Nibes, Quitellier henri, Riedel Hélène, Roidot Henri, Schiltz Bertha, Swyncop Charles, Thys Jean Elie, Tordoir Georges, Van Paemel Jules, Wansart Eric, Weemaes Margot, Wéry Maurice, Zabeau Joseph.

- Addendum : Antoine Marguerite, Barsin Irène, Boel Maurice, De Pauw Willem, Dujardin Simone, Gérard André, Geudens A., Gillis Marcel, Govaerts Françoise, Haustraete Gaston, Heupgen André, Javaux F., Leys Ferd., Schiltz Bertha, Theunissen Suzanne, Thys, Van Humbeek-Piron
*** Catalogue (22,5 x 15, 46 pp., non ill.)
- Le Salon Quatriennal in *Œuvre des Artistes / O. D. A*, n° 271, oct. 1948.
Le Salon Quatriennal, cette année, s'est ouvert à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, ce samedi passe, au milieu d'un grand concours de monde.
Exposition importante où, cette fois, nous avons plaisir a le constater, le contingent liégeois est non seulement remarquable, mais remarqué.
Parmi ceux-ci, nombreux, citons les peintres Dupagne, Crommelynck, Alb. Lemaitre, L. Larose, Paul Mathieu, Mme du Monceau, Raymonde Dumoulin, Forgeur, Bronkart, Cratz, Vetcour, Wathieu, Zabeau, Henrard, Jaspar, Steven, Thyssen, Delhaye, Debattice, Helene Coune, Paul Daxhelet, Flory Roland, Saive ; les sculpteurs Louis Dupont, Mm Jose Lambert; les graveurs Comhaire, J. Donnay, Moyano et Louise Desiron ; ensemble imposant faisant honneur à l'école liégeoise.
Parmi les peintres belges, notons surtout la participation des peintres Brouwers, Cambier, Canneel, Hoselet, Marie Howet, J. Maes, L. Navez, Paulus, Saverys, Strebelle, Wolvens.
Le Ministre M. Huysmans et le Directeur général des Beaux-Arts, M.Christophe, inaugurèrent l'exposition, reçus par le Président, le baron Houtart.

- Richard Dupierreux. « Le Salon Quadriennal de 1948 » in *Le Soir*, 28/09/1948.
Le Salon quadriennal de 1948 a été inauguré samedi au Palais des Beaux-Arts. Organise par la Société royale des Beaux-Arts, il répartit dans ses trois sections – peinture, sculpture et noir et blanc, un nombre très considérable d'œuvres par lesquelles devraient s'exprimer la vie artistique de notre pays tout entier. En effet, à côté d'artistes invités y figurent ceux dont les Jurys d'admission des diverses sections de la capitale et de la province - -Gand, Anvers et Liège -- ont retenu les œuvres dans la masse des envois libres groupes aux locaux de centralisation.
Bon nombre se réjouiront de la sévérité dont ont fait preuve les jurys d'admission. Un salon de cette nature, qui- ne doit se répéter que tous les quatre ans, risquerait, disent-ils, de souffrir d'être trop abondant et, par conséquent, fastidieux et inexpressif si une rigueur de sélection n'y présidait au départ.
Le salon de cette année comprend 1198 tableaux, 83 œuvres de sculptures et 70 gravures, monotypes ou dessins. C'est un bien grand nombre d'envois, assurément, et un bien grand nombre d'artistes, surtout en pensant, si l'on -veut se borner aux peintres, que chacun d'entre eux a été admis dans la mesure d'un tableau par artiste ! Donc, près de deux cents peintres, quarante-trois sculpteurs et quarante et un dessinateurs et graveurs sont actuellement réunis au Palais des Beaux-Arts ! On ne dirait pas que les métiers d'art ont été trop affectés par la mévente actuelle ! Et cela d'autant moins que l'on doit tenir compte des pleurs et des grincements de dents de tous ceux qui, à tort ou à raison, ont été évincés par les membres, des jurys !
Mais on ne pourra s'abstenir de dire que cette conception de l'exposition collective prête pourtant à certaines critiques justifiées et de reconnaitre qu'elle ne permet pas de juger non seulement tout notre art, mais chacun des artistes qui figurent au catalogue. En parcourant, la semaine dernière, l'exposition liégeoise du parc de la Boverie, nous nous sommes réjouis de pouvoir, grâce à l'abondante participation des artistes y apprécier des peintres et des sculpteurs, dans leur création toute entière et non point seulement par des œuvres isolées. Ici, ce n'est point le cas. Chaque artiste n'est guère présent qu'avec une œuvre et en jugeant celle-là, nous risquons de mal juger l'artiste lui-même qui a certainement fait beaucoup mieux ou beaucoup plus mal. Le péril des salons d'ensemble apparait ainsi tout entier. Pour s'en garder, peut-être revenir à la formule de jadis qui permettait à un plus grand nombre d'artistes de se montrer plus complètement dans les halls immenses du Cinquantenaire où il y avait place pour tout le monde, avec un nombre d'envois suffisant pour que l'on puisse discerner vraiment les qualités de chacun.
Mais ce ne sont là considérations pertinentes que pour la notion même des grands salons, et il y aurait à cet égard beaucoup à dire. En ce domaine, Comme partout ailleurs, l'Idéal est bien malaisé à concevoir et surtout à réaliser.
***
De la quadriennale, nous nous bornerons à reconnaître pour l'instant qu'elle est en progrès sur les

expositions précédentes. L'ingression qu'elle donne est plus fraiche , plus vivante et souvent débarrassée de l'ennui du déjà-vu. Un salon est souvent pareil au cortège de la Juive. Le mérite de celui-ci est de ne point être tel et d'avoir, dans une large mesure, fait place à un certain renouvellement. Nous y avons vu des jeunes, a côté des anciens, et la discrimination ne s'est point faite sur la foi de réussites antérieures.
Regardons les peintres et- notons, au hasard d'une visite d'ouverture que l'encombrement des curieux rend nécessairement malaisée, quelques magnifiques œuvres, au risque d'en oublier qui sont pourtant d'égal mérite.
Voici, solidement peints, une belle route de campagne de Jos. Albert, une émouvante Petite Eglise de Florimond Bruneau, un adorable Jeune Garçon de Juliette Cambier, un Vieux Port Méridional de Jules-Marie Canneel, Trois personnages d'un bon esprit décoratif de Cocagne, une Nature morte au Pot rouge d'Hélène Coune, l'Epervier de Robert Crommelynck, un coin des Jardins Borghèse, d'une très grande sensibilité de Jacques de Duve, le Peintre à la Palette d'Anne Pierre de Kat, qui est une des meilleures réussites de ce parfait portraitiste, Ma Salle à Manger, d'un impressionnisme qui, malgré tout, n'est pas passé de mode, de Léon De Smet, .un Crépuscule de Woluwé d'Alice de Pitteurs-Hiegaert, qui pourrait bien être une des révélations de la Quadriennale, une bonne Impression d'Amsterdam, d'Henri Logelain, La Cafetière, orange et rouge, de Slabbinck, un Paysage de Carl de Roover, Suzanne et les vieux beaux de Louis Tavernier, la Nature morte d'Ernest Forgeur, l'Embarcadère de Willy Gilbert, l'Adolescente, portrait en rouge, de Gommaerts, la Femme, de Híguet, puissamment évoquée, la Bel Hiver en Brabant de J.-J. Hoslet, La Semois, de Marie Howet, une Nature morte aux Harengs de Raoul Labarre (voilà un vrai peintre), le paysage stylisé de Liard (dont on ne sait pourquoi il l'a titré par un calembour Et, la fine et sensible Modiste de Jacques Lussie, la Vue de Fiesole, claire et bien construite de Claude Lyr.
Remarquons en passant que nombreux sont les peintres qui, cette année, ont peint en Italie et dans le Midi de la France. Je retiens, parmi les jeunes, Claude, Nony Van Goolen, Van Saene, de, Druve. La mauvaise monnaie italienne nous a valu de la bonne peinture.
En continuant notre promenade dans la Quadriennale, notons l'Auberge de Meurice, la Loggia., d'Hélène Minne, le Jardinier de Léon Navez, qui témoigne chez ce peintre d'une maîtrise de plus en plus sure, La Hiercheuse à l'enfant de Pierre Paulus, Moeder Lambic d'Hélène Riedel, le Cadeau de Rona, le Portrait d'enfant de Betty Scuttenaire, La Mère et l'Enfant de Rodolphe Strebelle, une bonne Nature morte de Simone Tellíer, le savoureux Travesti au Carnaval ;d'Aix-en-Provence de Leo Van Droogenbroeck, un Paysage de Mauríce Van Saene, la Marche de ,Sainte-Rolande de Fernand Verhaegen, la Nature morte au Homard de Taf Wallet, le Printemps de Wolvens-, les Chinoiseries de Simone Dujardin, la Nature morte à la Raie d'André Heupgen.
Mais ce ne peut-être là qu'une énumération de notes, en marge du catalogue. Mais je dois borner ici ces trop brèves citations, au risque de regrettables omissions. Je ne voudrais pourtant pas oublier certains noms : Balenghien, Baltus, Blom, Bolle, Jules Brouwere, Buisseret, Celo, Chavepeyer, Clesse, Suzanne Cocq, Conrardy, De Groux, Denonne, Jean Delville, De Vaucleroy, Frechkop, Léonid Fridman, Jean Govaerts, Charles Hoffman, Charles Lebon, André Lynen, Jacques Maes, Henri Mathy, Maurice Micha, Albert Pinot, Charles Swyncop, Henri Thomas, Van Zevenberghen … Mais je m'arrête.
Je ne vous ai ici ni des graveurs, ni des sculpteurs. Or, la sculpture, notamment, a été dans la Quadriennale fort bien représentée. J'aurai l'occasion d'y revenir.-

(16/10-27/10/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Robert-Acarin Germaine, Delplace Rupert, de Mayer Lod**.

(23/10-14/11) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peinture contemporaine en Grande-Bretagne**.
* Colquhoun Robert, Craxton John, Hitchens Ivon, Le Brocquy Louis, Lowry L.S., Macbryde Robert, Minton John, Nicholson Ben, Smith Matthew, Spencer Stanley, Sutherland Graham, Tunnard John.
** Il y a quelques années encore, on pouvait dire que l'œuvre des artistes britanniques manquaine t de caractère distinctif et se situait dans l'influence de l'école de Paris. Aujourd'hui, Herbert Read écrit à propos de l'expo. qui vient de s'ouvrir au PBA : "D'une manière générale, l'on peut dire de nos peintres et de nos sculpteurs que, ou bien, comme Pasmore ou Piper, ils reviennent à la tradition passée, ou

bien, tels que Moore et Nicholson, ils atteignent de nouvelles régions de la conscience, ils creusent leur chemin à travers quelque chose de plus profond et de plus original que le dilettantisme et l'éclectisme d'avant-guerre.

(30/10-24/11/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Fini Léonor.**

(13/11-26/12/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Chefs-d'œuvre récupérés en Allemagne**.
* L'aventure de ces chefs-d'œuvre ne s'est bien terminée que grâce au courage de quelques résistants viennois.
Dans une mine de sel près de Salzbourg, on découvrit non seulement les chefs d'œuvres de la Pinacothèque de Munich mais aussi les collections complètes de Rotschild et de Goering, celles destinées par Hitler à son futur musée de Linz et les trésors volés en Belgique : les 17 panneaux de L'Agneau Mystique, la Madone de Michel-Ange, le retable de Thierry Bouts, les trésors de Notre-Dame de Bruges entre autres.
Des caisses pleines d'explosifs avaient été disséminées dans la mine de sel que les S.S. devaient faire sauter en cas de reddition. Les mineurs viennois ont pu les désamorcer juste à temps, laissant seulement la caisse placée à l'entrée ce qui fit croire aux Allemands que leur projet de destruction était accompli.
** Durant l'occupation, les Allemands avaient procédé à des spoliations massives dans tous les pays d'Europe ; dès l'origine, le Gouvernement belge, installé à Londres, s'était inquiété de cette politique et des dispositions législatives furent décrétées afin d'annuler toute dépossession et tout transfert de propriété qui, à la rigueur, se seraient présentés sous les apparences de transactions régulières. Un arrêté-loi fut pris à cet effet.
D'autre part le Gouvernement belge se joignit aux Nations Alliées qui, lors de la Déclaration solennelle signée à Londres le 5 janvier 1943, mettaient en garde les acquéreurs de biens spoliés en zones d'occupation.
Enfin le Conseil Quadripartite de Contrôle, siégeant à Berlin, devait s'inspirer de ces notions lorsqu'il établit les normes devant présider aux restitutions effectives des biens spoliés en général.
L'ensemble de ces différentes mesures constituait donc la base de la reconstitution du patrimoine culturel belge éprouvé par la guerre. (extrait de l'avant-propos au catalogue)

(20/11-05/12/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peinture moderne tchécoslovaque**.

(20/11-05/12/1948) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Cox Jan**.

(11/12-05/01/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Frey Alice, Danse Louise**.

(11/12-09/01/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Bauchant André**.
*L'œuvre de Bauchant, vigneron, pépiniériste, artisan et poète, est un miracle français. Dans sa charmante monographie du peintre, Maximilien Gautier a campé un portrait de ce grand imagier tourangeau. Bauchant descend en droite ligne de Fra Angelico et de Fouquet, maître-ès-enluminures dont il retrouve le coloris radieux : les verts céladon, les roses tendre et les bleus d'outremer. Bauchant comme Rousseau est un autodidacte. Comme Rousseau, il regarde l'univers avec des yeux éblouis et en découvre les innombrables trésors. (début de la préface du catalogue par Waldemar George)

(29/12-16/01/1949) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Jongkind John Bartold**.

RÉGION BRUXELLOISE

(/09/1948) **Fondation de l'association : « Les Amis de l'Art ».**
* Président : Robert L. Delevoy ; membres de la direction : L.L. Sosset, Jan Walravens.s.

** But : faire connaître l'art moderne ; le défendre et l'encourager.
*** Le 3 novembre, Walravens demande à Karel Geirlandt de fonder en collaboration avec Jan Burssens et Leo Aerts un section gantoise. Celle-ci voit le jour en janvier 1949.

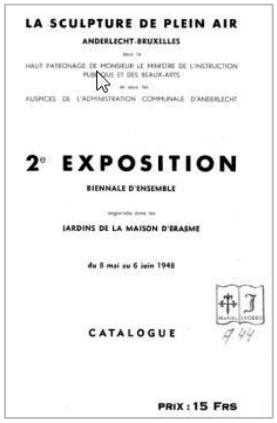
(/11/1948) Bruxelles. **Premier Congrès de l'Aica** présidé par Paul Fierens.
* A cette occasion, conférence de R.L. Delevoy sur la Jeune Peinture Belge.

(20/03-20/04/1948) Brussel, Vlaamse Club. **Servranckx Victor**.

BRUXELLES

Maison d'Erasme

(08/05-06/06/1948) Bruxelles, Maison d'Erasme. **Biennale de la sculpture eu plein air (02e)**
* Catalogue.



(/ - / /1948) Bruxelles, . **Salon des Humoristes**.
* e. a. Ochs Jacques

ASSOCIATIONS de Bruxelles

Bruxelles, Les Amis de l'Art

« Les Amis de l'Art ». Archives Delevoy vendues aux enchères par la librairie Simonson, le 24 mars 1990.
Statuts de cette a.s.b.l. sise 13, rue des cultes, l'ancienne adresse de la J.P.B. (brochure de 6 pages.).
A l'assemblée générale du 3 sept. 48, Delevoy est nommé président, et M. Baugniet, J. Walravens et M. Mendelson vice-présidents.
- Le carton jaune imprimé en noir et vert (in-8) annonçant le débat du 8 oct. 48 au Palais des Beaux-Arts sur « L'art d'aujourd'hui » avec la participation de Fernand Leger et Jean Bazaine sous la présidence de G. Diehl.
L'entretien qui fit date fut suivi de la projection de 3 films inédits en Belgique ; « Le Ballet mécanique » de Léger, « Fernand Léger » par Bouchard et « Harmonies de France » par Cuny.
- 3 affiches vertes de la « Tribune des Amis de l'Art » :
* Rencontres » du 26/11/48 sous la présidence de L. Haesaerts : « L'artiste devant la Société. Liberté ou engagement » (on joint le carton jaune d'annonce).
* Dialogue de Jean Lurçat et l'abbé Morel sur le sujet : « Où va la peinture ? » le 13/1/49.
- Conférence d'André Souris le 4/4/49 sur « La musique dans le cinéma. » accompagnée de la

projection du film de H. Storck « Le monde de Paul Delvaux ».

GALERIES de Bruxelles

Apollo

(26/01-05/02/1948) Bruxelles, Galeries Apollo. **Milo Jean**.

(/002- /02/1948) Bruxelles, Galeries Apollo. **Peintres et sculpteurs espagnols de l'Ecole de Paris**.

(/03- /04/1948) Bruxelles, Galeries Apollo. **Tapisseries françaises contemporaines**.

(27/04/1948) Bruxelles, Galeries Apollo. **Exposition d'un soir de La Jeune Peinture Belge**.
* e. a. Mels René, Quinet Mig

(22/05-03/06/1948) Bruxelles, Galeries Apollo. **Franck Paul**. **Peintures récentes**



- n. s. » Paul Franck à la galerie Apollo » in *La nouvelle gazette de Bruxelles*, 03/06/1948 :
On avait un peu prématurément annoncé la disparition du surréalisme. Il suffit d'interroger les expositions, de considérer l'esprit qui anime certains groupes pour constater que pas mal d'artistes persévèrent à puiser leur inspiration à cette source.
Les suggestions du cauchemar et de l'effroi, les rébus métaphysiques, les symboles freudiens sollicitent toujours quantité de peintres. Il est, à cet égard, curieux d'observer que cette imagerie extravagante réapparait au moment même où d'autres tentent d'apprivoiser la forme avec une rigueur janséniste et d'opposer au débordement d'imagination un langage volontaire évitant toute dispersion et toute accumulation d'essence littéraire ou affective.
Cette constatation nous est suggérée à la fois par certaines gravures que nous venons de voir au Palais des Beaux-Arts et par les travaux du Montois Paul Franck aux galeries Apollo.
Franck appartient, croyons-nous, au groupe Haute Nuit qui, dans la cité du Doudou, s'est donné pour mission de susciter le mystère et de créer des mythes burlesques. Il se donne pour visionnaire et se joue à lui-même la comédie du prophète maléfique et tourmenté. Il y a dans cette attitude, faut-il le répéter ? pas mal de naïveté et d'affectation. Mais les excentricités sans envergure ont suscité trop de discussions pour qu'il faille y revenir encore.
Afin de traduire une vision ouverte sur des époques de cataclysme et de métamorphoses cosmiques. Franck étale complaisamment des monstres pesants et des masses étouffantes dans des décors grandguignolesques. Sa facture lourde et quelque peu vulgaire s'oppose au style élégant, sentimental et précieux de Magritte qui passe pour être l'un des initiateurs du surréalisme en Belgique. Il se rattache plutôt, par la densité et la truculence de sa palette, à certains expressionnistes flamands. Il est de fait que ce rapprochement n'est plus de mise dès que l'on envisage les thèmes de ses toiles qui se situent en dehors de la technique plastique proprement dite.
- n. s. « Paul Franck à la galerie Apollo », in *Beaux-Arts de Paris (Bruxelles),* 04/06/1948 :
Paul Franck est un surréaliste qui cherche à s'exprimer par les moyens plastiques que peut fournir l'abstraction. Franck brise également l'effet littéraire de ses œuvres par une recherche qui leur est étrangère. On sent le combat constant de la vision du monde et de la peinture de cet artiste montois qui se trouve loin encore de la réussite.
- n. s. « Paul Franck à la galerie Apollo « in *La Nation belge*, 25/05/1948 :
Mons possède un groupe de jeunes surréalistes, peintres, poètes et musiciens. L'un deux, Paul Franck montre ses œuvres à la galerie Apollo.
Si elles ne défiaient pas la description, elles ne seraient pas surréalistes. Elles ne sont pas du genre que nous appellerions coq-à-l'âne qui tire son effet de surprise de la juxtaposition de choses disparates. Elles appartiennent plutôt à la forme larvaire, illustrée naguère par Max Ernst et Frits Van den Berghe.

Entendez une sorte de germination monstrueuse d'où sourd un monde animal et végétale d'une morphologie arbitraire. Sans doute M. Franck est-il encore au premier stade de la conviction Il ne cherche nullement à embellir ces phantasmes ni à les raffiner comme ferait un Salvador Dali. Et il nous les sort, si on peut dire tout pantelants. C'est un dur.

- n. s. « Paul Franck à la galerie Apollo » in *De Standaard*, 28/05/1948.Traduction non signée aux Archives Franck) :

La galerie Apollo nous montre le travail d'un peintre encore très jeune qui ne parait point du tout manqué de talent mais qui devra encore quelque peu se familiariser avec le sens de la peinture. Il se détache aussi de la réalité. Avec lui nous avons carrément à faire au surréalisme nous rappelant Frits van den Berghe et aussi Victor Servranckx mais composition et formes sont encore faibles. Même ceux qui ne tiennent pas compte de l'orientation doivent reconnaître qu'ici aussi, différents échelons du talent vont à définir et que Paul Franck se meut encore sur des échelons passablement bas. Jusqu'ici grande n'apparait pas son invention et la direction prise me semble un handicap car il est justement laissé beaucoup à l'imagination, on pourrait même dire une imagination étrangère à celle que l'on attendait du peintre. Il y a bien le sens des couleurs, mais comme peintre il n'apparait pas encore convaincant ; cependant un travail comme le « Mont Sinaï » avec une vue diagonale sur la toile découvrant une gamme de couleur qui va du brun au jaune vert jusqu'au jaune clair se perdant dans le lilas tendre de l'atmosphère. Avec les accents bleus de la végétation fantastique, il apparait que Paul Franck n'est pas dépourvu de sensibilité de coloris.

L'avenir devra nous montrer comment ce talent se développera.

- n. s. « Paul Franck à la galerie Apollo » in *Nieuwe Cids*, 07/06/1948.Traduction non signée aux Archives Franck) :

A la galerie Apollo, P. Franck expose une vingtaine de toiles. Et, chose rare, près desquelles, il vaut mieux s'asseoir.

Une œuvre d'art, dans ce cas, un tableau, est, par essence, l'expression qui démontre une expérience artistique personnelle dans ses rapports avec la réalité extérieure ou intérieure. Il se trouve sans contredit que la personnalité nommée est celle qui occupe la place principale dans le lancement de ce trio puisque c'est elle qui, au bout de compte, fait des deux autres ce qu'ils sont devenus sur le fini de la toile.

L'unité de ces trois éléments est à la base de l'œuvre d'art et cette unité se manifeste de nouveau entre l'union nécessaire qui permet au 3 de subsister. Dans le cas contraire et à condition qu'on dispose de quelque talent, on tombe dans le maniérisme qui n'est pas beaucoup plus qu'un virtuose ou vertueux académisme. Cette personnalité est un don des Parques ou on ne l'a pas. On peut parfais les acquérir à la longue, les épurer mais on ne peut pas aller les cherche à droite ou à gauche.

L'expérience des choses extérieures ou intérieures, à son tour, est basée sur la vérité et non sur l'originalité, quoique les parques précitées y veillent, il arrive parfois que la vérité que l'on trouve est originale. Cette expérience provient, en outre, d'un état d'esprit tenace et ne repose pas sur une suite d'inaugurations troublantes provoquée dans un milieu artificiel comme des microbes dans un bouillon de culture.

Si le lecteur trouve cette analyse faite par un théoricien qu'il me soit permis de dire, à titre que l'œuvre de P. Franck est de cette catégorie. Pour ne citer qu'un exemple le n° 5 montre la coupe longitudinale de quelque chose comme un tronc humain. De cette façon, il est permis au spectateur d'avoir une vue de notre agréable intérieur que l'on retrouve quelque peu dans les gravures coloriées des manuels d'anatomie. En examinant de plus près, il ressort d'excuse que toutes ces choses si intimes, tels que cœur, nerfs, estomac ont été remplacés par un arsenal de formes qui, par des couleurs tranchantes. Reconnaissez votre erreur. La toile s'appelle « Hypothèse ».

- n. s. « Paul Franck à la galerie Apollo » in *Le Soir*, 26/05/1948 :

A la galerie Apollo, Paul Franck, surréaliste avec une froideur peu soucieuse de bien ménager l'équilibre des compositions. L'exposition de Franck ne laisse point d'être monotone à force de vouloir prédire, par l'entremise de personnages apocalyptiques la fin d'un monde dont l'artiste détaille avec complaisance les confins, les derniers vestiges et la métamorphose.

On soupire avec philosophie devant « Hécatombe » et on préférera un honnête « Cerf-volant » qui n'engage pas aussi dramatiquement le visiteur.

- Stéphane Rey. "Paul Franck" in *le Phare Dimanche*, 20/05/1948 :

Paul Franck, peintre habitant à Mons, membre du groupe Haute Nuit expose des peintures récentes chez

M. Apollo.
C'est du surréalisme du troisième ordre, doublé d'une sinistre pauvreté de métier, compliqué d'une singulière grossièreté du coloris. Dans le genre « Mont Sinaï », « Hécatombe », « Echancrure » et « Transmutation », on fait difficilement pis. A la douche.
De l'air, de l'air … (air connu)
- Stéphane Rey. "Paul Franck à la galerie Apollo" in *Le Phare Dimanche*, 27/05/1948 :
Encore un de ces insolents farceurs qui croient pouvoir se payer la tête du public sans être démasqué ! Il appartient au groupe surréaliste montois qui prétend éclairer le monde sous le vocable Haute Nuit. On voit tout de suite de quoi il retourne. Viscères, échancrure, vertiges aérolites et transmutations. Un cerf-volant y perdrait ses petits !
Quelle médiocre invention, quelle resucée barbare, quelle indigence picturale ! Tout cela est du plus haut comique. Il faut traiter ce genre de maladie par le fou-rire. Je convie, donc, mes lecteurs à passer place sainte-Gudule, question de se gondoler un peu.
IL faut corriger les marchands de leur obstination à se moquer du monde. A notre tour de nous moquer d'eux ! Il faut aller voir ça en bande., avec des faux nez, des mirlitons et des serpentins. Carnaval pour carnaval.
On finira bien par faire triompher le bon sens.

(12/06-08/07/1948) Bruxelles, Galeries Apollo. **Apport '48**.
* Alechinsky Pierre, Barbaix René, Bertrand Gaston, Boquet Jean, Bury Pol, Collignon Georges, Cox Jan, Creuz Serge, Delahaut Jo, Demeure Youri, Mahy Emile, Mendelson Marc, Milo Jean, Poucette, Quinet Mig, Van Lint Louis
** Catalogue : ????
- *Nieuwe Gids*, 22/07/1948



(11/08-23/08/1948) Bruxelles, Galerie Apollo. **Rabus Carl**.

(06/11-18/11/1948) Bruxelles, Galerie Apollo. **Alechinsky Pierre**, **Fêtes et trouble-fêtes, peintures etc.**
* Introduction de Luc Zangrie (= Luc De Heusch)

(18/12-05/01/1948 Bruxelles Galerie Apollo. **La Maîtrise de Nimy**.
- Sosset Léon-Louis, « Du Palais des Beaux-Arts aux Galeries Apollo », in *La Nouvelle Gazette*, jeudi 23 décembre 1948.
C. B., « Les Expositions », in *La Nation Belge*, lundi 27 décembre 1948.

Dietrich

(10/01-22/01/1948) Bruxelles, Galerie Dietrich, **Mortier Antoine**.

(24/01-04/02/1948) Bruxelles, Galerie Dietrich. **Magritte René**.



(/ - / /1948) Bruxelles, Galerie Dietrich. **Salon d'ensemble**.
* e. a. Bertrand Gaston.

Ex-Libris

(/ - / /1948) Bruxelles, Galerie Ex-libris. **Kerels Henri**.
* [pas encore abstrait, même opposé à cette forme d'expression]

L'Escalier

(/ - / /1948) Bruxelles, Galerie L'escalier. **Locoge Hélène**.

Lou Cosyn (rue de la Madeleine)

(20/01-29/01/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Bâteaux** (tableaux anciens et modernes ; objets).

(07/02-19/02/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Gertler Tibor**.

(06/03-18/03/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Gräffe Nancy.** Dessins pour Les Enfants terribles de Jean Cocteau.

(06/04-15/04/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Dujardin René-Marie.**

(29/04-06/05/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Carrey Georges.** Peintures sur papier.

(10/05-20/05/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Collon Odette**.

(22/05-03/06/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Léonard Maurice, Silvin (Silvin Bronkart dit**). Peintures, gouaches, dessins.



- n. s. « Bronkart et Léonard » in *Le Soir*, 2/05/1948 :
La galerie Lou Cosyn, rue de la Madeleine, expose actuellement un ensemble d'œuvres récentes des peintres S. Bronkart et M. Léonard. Peintures, gouaches et dessins des deux artistes alternent aux cimaises avec un commun désir de créer selon la loi d'un surréalisme qui n'ignore pas le parti qu'on peut tirer des illusions abstraites.
Léonard qui a retenu la leçon de Coutaud a peint « une musique douce » pour dépouilles irréelles, non exempte d'ironie. Il s'agit, ici, d'une peinture qui se hausse à un sentiment réaliste dans l'orbe abstraite de la sensibilité.
Bronkart n'est pas un adepte aussi fervent de l'abstraction que son compagnon. Sa peinture, qui est toute en nuances, est faite d'une remarquable matière. On aimera le rythme un peu verlainien de ses petites compositions où les coquillages et la flore ajoutent des caprices de magie. Bronkart est incontestablement un artiste complexe dont on ne peut encore dire s'il se fixera dans la contemplation minutieuse et fiévreuse d'une nature hermétique. Il convient d'insister sur la qualité de sa palette toute nourrie d'éclats particuliers
- Lou Cosyn in *Arts, Paris*, juin 1948.
Si S. Bronkart est en voie de réaliser un art construit, abandonnant, progressivement tout point de vue surréaliste, Maurice Léonard est encore un surréaliste orthodoxe.
Chez ce dernier, tout est soumis à l'image et nous ne pouvons que lui reprocher de ne pas être imaginatif dans l'invention de celle-ci. Sa technique est léchée et minutieuse : son art est sans issue,

sans possibilité de progrès.
Bronkart, par contre, bien que n'ayant point encore réalisé œuvre valable, est susceptible d'enrichir ses réalisations en se préoccupant d'une forme d'art plus classique, à laquelle il s'agira pour lui de tout subordonner.
- Paul Caso in , / - / .
La galerie Lou Cosyn expose actuellement un ensemble d'œuvres récentes des peintre S. Bronkart et M. Léonard. Peintures, gouaches et dessins des deux artistes alternent aux cimaises avec un commun désir de créer selon la loi d'un surréalisme qui n'ignore pas le parti qu'on peut tirer des illusions abstraites.
Léonard qui a retenu la leçon de Coutaud a peint « une musique douce » pour dépouilles irréelles, non exempte d'ironie. Il s'agit ici d'une peinture qui se hausse à un sentiment réaliste dans l'orbe abstraite de la sensibilité.
Bronkart n'est pas un adepte aussi fervent de l'abstraction que son compagnon. Sa peinture qui est toute en nuances est faite d'une remarquable matière. On aimera le rythme un peu verlainien de ses petites compositions où les coquillages et la flore ajoutent des caprices de magie. Bronkart est incontestablement un artiste complexe dont on ne peut encore dire s'il se fixera dans la contemplation minutieuse et fiévreuse d'une nature hermétique. Il convient d'insister sur la qualité de sa palette, toute nourrie d'éclats particuliers.
- Stéphane Rey in *Le Phare*, 31/05/1948.
Chez Lou Cosyn, deux angoissés liégeois. S. Bronkart dont le métier est faible et le coloris distingué et qui peint des coquillages, des contingences, des fleurs et des angoisses. Pas bien méchante. Cela passera.
Chez M. Léonard c'est plus grave. Il y a là une conviction froide, souriante et terrible, un besoin de destruction vengeur, une sorte de sadisme antihumain. Ce n'est pas bien neuf mais c'est diablement ancré. Celui-là, on ne le réduira pas. C'est un sapeur au sens strict du mot. Et s'il ne peut travailler en peinture, il le fera à la dynamite. Le complexe du bourreau s'exprime en ses travaux. Qu'on l'encourage à peindre de grâce si l'on veut éviter le pire !
- in *de Standaard*, 28/05/1948 (traduction du néerlandais)
S. Bronkart et M. léonard exposent à la galerie Lou Cosyn. Nous trouvons ici des œuvres délibérément modernes et abstraites, surtout chez M. Léonard. Il est du reste le plus doué des deux, bien qu'il soit le plus non-figuratif.
Les œuvres de Léonard, bien que ce soit tout à fait indépendant de la représentation, produisent pour la plupart une forte impression sur les fonds, généralement sombres, se développent des figures, des lignes qui forment un ensemble d'une bonne construction réfléchie qui, cependant, frappent surtout par le jeu des couleurs, vivant et brillant. L'impression en est plus ou moins mystérieuse (…)
Les œuvres de Bronkart sont moins frappantes. Peut-être est-ce parce que le voisinage de Léonard ne leur sont pas favorable. Ses œuvres, pour la plupart en couleurs éteintes, sont plus modestes et plus douces mais elles ont aussi moins de forme. Tout y est demandé à la couleur très raffinée sans doute mais un peu faible (…).

(04/06-30/06/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Clôture annuelle**.
* Baes Rachel, demeure Youri, Dujardin René-Marie, Dumont Gilbert, Gaillard Jean-Jacques, Kerremans Jeanne, Magritte René, Mathis Jean-Jacques, Nyssens Yetta,Quinet Mig, Saverijs Albert, Silvin (Bronkart)

(16/10-03/11/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Guerrero José.**
* Catalogue :Texte d'introduction de Paul Haesaerts, *La peinture de José Guerrero ou le combat entre la fougue et la discipline.*

(06/11-18/11/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Garlinck Philippe.**

(20/11-02/12/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Starisky Anna**.

(04/12-16/12/2026) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. Mulder Jan.
* Catalogue : Texte d'introduction d'Emile Langui.

(18/12-30/12/1948) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn. **Heerbrant Henri**.

Louis Manteau

(14/02-26/02/1948) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Baes Rachel**.
* Catalogue.

(13/03-25/03/1948) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Poucette.** Peintures et dessins.



(/ - / /1948) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Sous le signe de Saint-Michel.**
* e. a. Quinet Mig.

[REGION WALLONNE]

Province du Hainaut

Prix du Hainaut d'Arts Plastiques : Detry Arsène, peintre.

MONS

Mons, Musée des Beaux-Arts.

(03/10-24/10/1948) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Groupe Jeune Peinture Belge**.
* A l'initiative de l'Apiaw.
** Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Boquet jean, Bury Pol, Collignon Georges, Collon Odette, Cox Jan, Delahaut Jo, Demeure Youri, Lenaerts Carlos, Lismonde Jules, Mahy Emile, Mels René, Milo Jean, Ongenae Jozef, Pry Charles, Quinet Mig , Van Lint Louis.
*** Ensuite (13/11-25/11) La Louvière, Maison des Loisirs; (/12- / /49) Antwerpen, Galerij Artès.

(22/05-30/06/1948) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir (50e)**
* Selon l'usage, le Cercle consacre un ensemble important en renom. Cette fois-ci : Jespers Floris.
** Hommage du cercle à certains de ses membres décédés : Allard l'Olivier, Caty Charles, Chaltin Maurice, Gobert Léon, Guilbert Maurice, Leconte Marcel, Merlin Louis, Putsage May, Vanderlinden Fred.
*** e. a. André Francis, Boulinaut Georges, Bosquet Andrée, Boulmant, Busine Zéphyr, Camus

Gustave, Carion, Cockx Philibert, Delnest Rob., Depooter Frans, Devos Léon, Dubail Berthe, Dubie Edm., Dubois H., Franck Paul, Gobert Louise, Gommaerts Fernand, Harmignie Ferdinand, Harvent René, Hubens Ch., Laublin Arthur, Leine Francis, Liard Robert, Locoge Hélène, Londot Serge, Martin Marie-Thérèse, Navez Léon, Staquet Lucien, Stiévenart Michel, Strebelle Rodolphe, Tondreau, Vandespiegele, Wallet Taf, Wesche Georges, Winance

Subside de 3000 frs accordés par la ville de Mons (courrier du 30 juin 1948 signé V. Maistriau et H. Léonard).

- « Autour de l'Exposition du Bon Vouloir René Harvent un jeune qui promet », in *La Province*, samedi 22 mai 1948.
- L. P., « L'art en Hainaut, le Salon du Bon Vouloir à Mons », in *le Peuple*, 2 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir », in *La Province*, samedi 5 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir (2) », in *La Province*, dimanche 6 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir », in *La Province*, vendredi 9 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir, 4e article », in *La Province*, jeudi 10 juin 1948.
- M. J. et Cinabre, « Au Bon Vouloir, 5e article », in *La Province*, lundi 14 juin 1948.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir, (6e article) », in *La Province*, mardi 15 juin 1948.

Commentaires presse 5 juin : le premier des 6 articles consacrés par Cinabre au Salon de Bon Vouloir est une présentation d'ordre général de cette « manifestation d'art importante par le nombre et par la qualité des œuvres qui s'y trouvent réunies ». Évocation non sans une petite pointe d'émotion des œuvres d'artistes décédés ayant fait les belles heures du cercle, et qui permet de remettre en mémoire les temps héroïques des expositions annuelles de peinture à Mons. Suivent quelques considérations sur les sensibilités contemporaines du public, dont les yeux sont désormais habitués à toutes les audaces (habitude qui pour autant ne vaut pas acquiescement) et sur la notion qui peu à peu s'impose de l'artiste, un homme qui se réalise en un objet sensible. 6 juin : Cinabre fait l'éloge de deux artistes : Floris Jespers (invité) et Fernand Gommaerts, chez qui il relève le même principe pictural que chez le maître de l'expressionnisme flamand. Il note chez Gommaerts l'enrichissement de la luminosité des couleurs, mais aussi un certain dépouillement du métier, visible par exemple dans un tableau tel que l'Adolescente. 9 juin : dans sa chronique, le critique passe en revue un certain nombre d'artistes : Berthe Dubail, Taf Wallet, Louise Gobert, Marie-Thérèse Martin, Laublin, Carion, Misonne, puis Francis André et son épouse, Andrée Bosquet, Alfred Duriau, F. Harmegnie, Paul Tondreau, Jean Winance, pour terminer par trois artistes que devraient apprécier les impressionnistes : Jules Postel, Charles Londot, Mlle Renée Stiévenart. 10 juin : Cinabre décrit sommairement les envois des surréalistes (Paul Franck, Louis Van de Spiegele), des expressionnistes Boulmant et Busine, puis de Gustave Camus, Robert Liard, Hélène Locoge Lemaire, Léon Navez, Lucien Staquet, dans un ordre « plus vériste ». 14 juin : chronique consacrée aux sculpteurs du Salon : Michel Stiévenart (rigidité, fermeté, allure), François Leinne (naïveté décorative, sans grande conviction), Edmond Dubie (style élégant, se laisse aller à une certaine facilité), Charles Hubens (quatre figures agréables, d'allure décorative), René Harvent (portraits excellemment construits), Robert Delnest (intelligence sensible, visible dans Glaneuse, une œuvre remarquable par son allure monumentale). 15 juin : le chroniqueur achève la visite du Salon du Bon Vouloir, qualifié d'intéressant. Il commente successivement Frans Depooter, Ed. Dubie, Henri Dubois, René Dubois, Renée Stiévenart, Rodolphe Strebelle, G. Wesche.

Mons, Galerie Le Sagittaire

(/ - / /1948) Mons, Galerie Le Sagittaire. **Franck Paul**.
- M. Haurez. « Paul Franck, de Haute Nuit » in , / /1948 [illustration de l'article : « Le bois sacré »]

Le jeune peintre surréaliste Paul Franck expose au Sagittaire à Mons un ensemble d'œuvres qui feront certainement gueuler le bourgeois.
Aussi bien ce n'est pas sans une agressivité, délicieuse d'ailleurs, que ceux de Haute Nuit exhibent un sombre navet puant la mauvaise carte postale et marqué d'une croix vengeresse. C'est encore trop gentil, la brosse du badigeonneur suffirait.

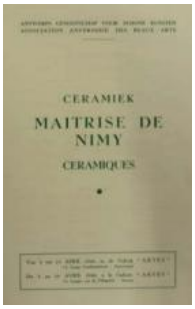
Les surréalistes de Haute Nuit sont antibourgeois. Ils vomissent les pompiers et tous les salonnards qui flattent parce que cela rapporte, le bon-mauvais-goût de ces messieurs et dames qui ont pignons sur rue. Même s'ils n'étaient que cela, ils auraient droit à notre sympathie. Mais ils sont plus, beaucoup plus. Et le peintre Franck le montre bien.
Paul Franck s'est libéré de tout l'ordinaire qui encadre la vie. C'est une sorte de « rôdeur des confins » qui s'en va, une lanterne au poing, à la découverte de l'inexprimé ou de l'inexprimable. Cela ne vaut-il pas mieux que de s'amollir à faire des paysages taillés sur le même patron ou à refaire des natures mortes. Les bien nommées, d'ailleurs.
Et ses folies malgré ses audaces et ses gaucheries même, l'œuvre de Franck nous émeut parce qu'elle nous révèle quelque chose et nous oblige à descendre au plus profond de nous-mêmes. A l'insipide perfection des bons faiseurs ne faut-il pas préférer ces gaucheries qui sont, comme le disait André Lhote, la marque des œuvres sincères ?
Mais dans cette peinture qui suggère au lieu de décrire, il convient d'insister sur les sacrifices et les renoncements qu'elle exige. En supprimant les artifices du dessin et du modelé, en laissant tomber le descriptif, en simplifiant ses œuvres jusqu'à la rigueur de l'épure, Paul Franck se lance une sorte de défi qui ne va pas sans de nouvelles difficultés.
Ses tableaux ont l'éclat profond des vitraux et des céramiques. Peut-être pourrait-on dire que les surréalistes sont décorateurs ? Mais ce serait négliger l'essentiel de leur apport Qui peut-dire que les surréalistes ne sont pas en train de créer la sensibilité de demain ? Qui peut assurer qu'ils ne réussiront pas à révéler des aspects inconnus de la sensibilité humaine ? Qui peut prétendre qu'il n'y a pas chez eux un retour aux sources ?
- H. « Le peintre Paul Franck expose au Sagittaire » in , / /1948.
Parlant de l'absence d'art dans la littérature et l'exercice poétique moderne, Paul Valéry constate quelque part : « la poursuite de l'effet immédiat et de l'amusement pressant a éliminé du discours toute recherche de dessin et de lecture, cette lenteur intense du regard ».
C'est cette lenteur intense qu'il nous faut retrouver aujourd'hui si nous voulons goûter comme elle le mérite, l'œuvre picturale de Paul Franck.
A l'encontre de ses compagnons du groupe Haute Nuit, Paul Franck, bien que jeune encore, nous semble devenu solide et net ipso facto, il est plus difficile de saisir toutes ses intentions puisqu'elles ne se trahissent pas, sinon volontairement.
Loin de lui se sont envolés les jeux faciles de la recherche de l'insolite dépourvue d'inspiration véritable ; loin de lui les seuls effets du hasard, décoctions affadies de rêves peu surprenants ; loin de lui les agaçantes maladresses des débutants. Ici, par la grâce d'une longue attente, le songe s'est déposé comme une lie et le vin qu'il supporte miroite de mille feux étranges, vénéneux, pénétrants et souvent magnifiques. Une toile surtout, « Derniers vestiges » éteindra l'âme du visiteur de cette douloureuse angoisse que crée la réalité quand elle se trouve décantée des apparences qui la voilaient : pure tragédie que celle de ces formes percluses d'éternité, et qu'on dirait corrodées par le vent des arrière-mondes.
Plus loin « Hypothèse », un corps grouille de couleurs frénétiquement voisines s'interpénétrant comme des regards assoiffés d'amour. Ailleurs, dans la toile « Alternative » des violets se tissent avec tant d'art et de chaleur qu'on les croirait en continuelle genèse. Nous retiendrons aussi l'expression des visages de « Destinée », cette symphonie de couleurs qui s'étirent sur toutes les cimaises à la recherche éperdue du sens de l'insensé.
- Cinabre. « Au Sagittaire, peinture surréaliste » in , / / .
M. Paul Franck expose pour le moment au Sagittaire des peintures surréalistes.
Le jugement de telles œuvres ne peut se faire en prenant pour critères les principes de l'art sensuel ou de caractère exclusivement expressionnisme.
Il faut se placer dans l'état de grâce et ce n'est pas une chose facile pour le plus grand nombre des amateurs d'art qui se sont cultivés aux sources même de cet art sensuel ou expressionniste, autrement dite qui ont subi l'impression profonde de la culture gréco-latine, ou encore celle du mysticisme du Moyen-Âge.
L'art surréaliste, son nom l'indique, engage son spectateur dans un milieu irréel, fort comparable à celui que l'on peut quelquefois apercevoir dans les rêves et aussi les réactions du subconscient. Il ne manque pas d'occasion dans la vie des êtres, même les plus irréfléchis et les plus calmes, de subir l'impression soudaine d'une émotion tout irraisonnée, absolument instinctive, comme, par exemple, la

plus fréquente : la peur.
Il faut bien se dire que l'art ne constitue pas en l'unique plaisir de belles formes. C'est dans ce cas, la sensualité qui fait tous les frais de ce plaisir, et c'est la culture gréco-latine, et, celle qui résulte de cette période où l'individu a pu faire une analyse personnelle des phénomènes qui l'entoure, depuis la Renaissance, qui nous a conduits à ce désir de beauté idéalement conçue.
L'art comprend également toutes les expressions qui, usant de l'intensité des émotions, font de la puissance même de ces expressions, le fond du plaisir sensible. C'est ainsi, que le drame le plus horrible peut se traduire par une jouissance de l'esprit et que l'horreur, le fantastique, l'étrange peuvent constituer à leur tour une provocation d'ordre esthétique.
Le surréalisme se classe dans ce dernier genre et on peut être aisément convaincu lorsqu'on visite l'exposition de M. Paul Franck. Si vous êtes parcouru du petit frisson de l'horreur ou de l'angoisse, ou simplement d'une inquiétude vis-à-vis de ses tableaux particulièrement étranges, parfois même rebutants, c'est que vous êtes pris par la force suggestive de cet art.
Il faut se dire qu'il est inutile de vouloir appeler la raison au secours de l'imagination vis-à-vis d'un tel spectacle. Il faut au contraire s'y laisser aller ; cela n'engage que quelques émotions instinctives, incontrôlées qui sont toujours au fond de tout être impressionnable et qui l'aventurent dans le domaine du surréel, dans le domaine de l'inconnu sensible et dans le domaine de l'inexplicable.
Les peintures de M. Paul Franck ont ce pouvoir de suggestion. Il faut lui savoir gré de demeurer totalement en dehors d'une peinture faisant appel à l'objectivité des objets pour mieux les situer dans l'atmosphère du spectacle que constituent généralement les peintures surréalistes.
C'est que M. Paul Franck connait le pouvoir des formes d'apparence abstraites, c'est qu'il sait qu'elles auront, avec toutes les vertus plastiques, une force d'expression bien capable d'obtenir le but suggestif proposé.
Son œuvre ne vas pas à l'aventure ; elle ne sent pas la réussite improvisée ou même la réussite involontaire comme il arrive trop souvent chez certains artistes surréalistes. C'est bien le signe que M. Franck est un convaincu et qu'il a parfaitement conscience des valeurs plastiques qu'il met en action.
Son exposition est à ce point de vue des plus intéressantes.
- Tondreau. « Paul Franck au Sagittaire » in *Journal de Mons*, /01/1948.
Le surréalisme rejette délibérément toute objectivité, toute émotion sentimentale et sensuelle. Il fait complètement fi du passé, de l'acquis de la tradition. Il est nettement révolutionnaire et destructif.
Le peintre Franck l'a manifesté clairement en présentant à la vitrine un paysage – certes très mauvais et commercial – barré de deux coups de pinceau.
Ses toiles, le plus souvent incompréhensibles, sont pour la plupart bien peintes, avec des asemblages de Ses toiles, le plus souvent incompréhensibles, sont pour la plupart bien peintes avec des assemblages de tons ne manquant pas d'harmonie.
Des formes de rêve, de cauchemar, s'y dressent, se confondent et l'on reste étonné et rêveur devant ces compositions.
Chacun appréciera cette exposition à sa manière et les réactions du public seront certes violentes

La Maîtrise de Nimy

(02/04-11/04/1948) Lyon / FR, . **La maîtrise de Nimy**.
- Archives de l'État, Mons, farde 2, courrier d'Emile Langui du 25 février 1948, liste des 20 œuvres exposées (19 mars 1948).

(03/04-18/04/1948) Anvers Galerie Artes. **Maîtrise de Nimy. Céramiques**
* 95 œuvres Debain Ghislaine, Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Martin Marie-Thérèse, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène. Sources Farde 1, archives de l'État, Mons. Association Anversoise des Beaux-Arts, Maîtrise de Nimy, Céramiques, Anvers, Galerie Artes, catalogue d'exposition, du 3 au 18 avril 1948.



Le bourgmestre d'Anvers se porte acquéreur d'une œuvre de Louis Waem : *Supplique* (bas-relief, faïence), n° 90 au catalogue, « destinée à être intégrée dans une façade »

(petit entrefilet lu dans Le Matin, mercredi 7 avril 1948).
- Bourdon Yves, « Salle Artes, la Maîtrise de Nimy », Le Matin, samedi 3 et dimanche 4 avril 1948.

(mai) Den Haag / NL, . **La Maîtrise de Nimy**
* Millie Clercq, Georges Destrebecq, Ghislaine Debain, André Hupet, René Lemaigre, Pierre Monnaie, Marie-Thérèse Martin, A. Mouez, Geneviève Noé, J. Ryan, Louis Waem, Irène Zack.

(05/06-04/07/1948) Paris / FR, Palais des expositions. **Exposition Internationale de la Femme Sa vie Ses espoirs.**
* e. a. Participation de la Maîtrise de Nimy.

(16/10-19/10/1948) Dour, Maison du Peuple. **Exposition d'Art Céramique**.
* e. a. Participation de la Maîtrise de Nimy.

BINCHE

(29/05-14/06/1948) Binche Théâtre Communal. **Buisseret Louis**.
Organisation : Ville de Binche et Cercle d'Art Binchois.
Carton d'invitation à l'exposition rétrospective des œuvres du « célèbre peintre binchois Louis Buisseret, Grand Prix de Rome, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Mons »,
Un appel du Comité Louis Buisseret signalant l'organisation d' « un souper tout simple et dépourvu de protocole » à l'occasion du soixantième anniversaire du peintre. On peut donc en déduire l'année correspondante, qui ne figure pas sur le carton.
- F. P., « A la gloire du Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Mons », in *La Province*, jeudi 3 juin 1948.
- Cinabre, « A Binche, rétrospective des œuvres de M. Louis Buisseret », in *La Province*, jeudi 10 juin 1948

(/12/1948 Conférence de Roger Bodart sur Charles Péguy.
(15/12/1948) Récital de Madame Stéphanie Risselin (musique classique).

CHARLEROI

(25/04-16/05/1948) Charleroi, Salles de la Bourse. **Les métiers d'art en Wallonie**
L'exposition est organisée par le Conseil Économique Wallon (CEW), l'APIAW et Les Artistes du Hainaut. Il s'agit d'une présentation d'œuvres d'artisans.
Invité d'honneur est la Tapisserie de Tournai.
La Maîtrise de Nimy participe également à l'exposition
* 10 exposants, 45 œuvres Debain Ghislaine, Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Martin Marie-Thérèse, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène.
** Catalogue avec la liste des exposants et des œuvres.
- Jacquet Hélène, « Les métiers d'art en Wallonie », in *Savoir et Beauté*, revue mensuelle, vingt-huitième année, n°5, mai 1948,
- Sosset Léon-Louis, « La vie artistique, Les Métiers d'Art », in *La Nouvelle Gazette*, jeudi 6 mai 1948

Charleroi, Cercle artistique et littéraire / CALC

(21/02-08/03/1948) Charleroi. Salles de la Bourse .**Cercle artistique et littéraire. Salon (22e)**



Comité : Président : P-E. Crowet Secrétaire : Fernand Thon Trésorier : Paul-E. Renard Membres honoraires : 16 Membres protecteurs : 125 Jury d'admission et de placement Secrétaire Fernand Thon Membres effectifs Alphonse Darville, Marcel Gibon, Jos Grégoire, Auguste Mulliez Membres suppléants Richard Bressy, Alexandre-Louis Martin, Paul Renard, Louis Wuillem.
* - Henri Evenepoel 1872-1899 (54 œuvres, 2 souvenirs).
- Membre d'honneur : Paulus Pierre 3 œuvres.
- Peinture (40 exposants, 75 œuvres) Arrotin Léon, Bressy Richard, Briquet Georges, Camus Gustave, Carion Marius, Dabremé Edgar, Dehon Aurélien, Delahaut Jo, De Leeuw Léopold, Dotsch Guy, Dubru Edmond, Duquesne Rodolphe, Gibon Marcel, Grégoire Jos, Hanotiaux Ernest, Heupgen Andrée, Huon Armand, Inghels Eugène, Lambert Edgard, Lancelle Urbain, Lantremange Jeanne, Lecocq Léon, Lepropre Marie, Martin Alexandre-Louis, Mascaux Albert, Maucourant Jean, Mulliez Auguste, Ransy Jean, Renard Paul-Emile, Sarrès Jacques, Spitsaert Henri, Stalport Jean, Sterck Raymond, Tainmont Emile, Theys William, Thon Fernand, Tillier Germaine, Verhaegen Fernand, Wagnies André, Wuillem Louis.
- Sculptures 6 exposants 26 oeuvres Artiste invité Puvrez Henri (14 œuvres) Membres effectifs Barmarin Elisabeth, Darville Alphonse, De Rouck Charles, Lecocq Léon, Stalport Jean.
** Catalogue :
Un texte du catalogue signé Paul Fierens (conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique) présente l'artiste Henri Evenepoel, dont un choix d'œuvres est rassemblé. Œuvres reproduites (cinquante ans de présence) : Henri Evenepoel, Le Caveau du Soleil d'or (1896, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique), Sophie en robe rouge (1898, coll. particulière). 4 mars 1948 : Luc Haesaerts commente les œuvres d'Henri Evenepoel.
Parmi les membres effectifs exposants, on relève dans le catalogue le nom de Jo Delahaut.
Arrivée du sculpteur Charles De Rouck cette même année.

GALERIES de Charleroi

Charleroi, Galerie Le Parc

(/12/1948) Charleroi, Galerie Le Parc. **Delahaut Jo**.

CHATELET

Châtelet, Cercle d'art et de littérature du Canton de Châtelet

(13/11-08/12/1948) Châtelet, Cercle d'art et de littérature du Canton de Châtelet (à l'ancienne chapelle).
Salon (09^e^).
Peinture, aquarelle, photographie, calligraphie, ferronnerie d'art.
Primes : 18 chansons wallonnes d'Em. Liétard, ill. de 20 linos de Raymond Jacob. La littérature wallonne au Pays de Charleroi, essai de Emile Lempereur, avec portraits, caricatures et répartition des écrivains par commune. La croix sur le terril, dessin original d'Edmond Doumont.
- Exposition du livre français et wallon et de géographie littéraire.
- Invités Les peintres du Cercle d'Art Binchois : Louis Buisseret, Berthe Dubail, H. Dubois, A et R. Glotz, S. Leroy, R. Mallet, R. Van den Abeele, J. Winance.
et A. Bockstael, d'Edeghem, G. Boulmant, de Mons, M. Dresse (S) de Charleroi.

** [*Le] Cercle d'Art et de Littérature du canton de Châtelet a quarante ans, 1932-1972*, Edition du Cercle d'Art et de littérature.
- R., « Le Cercle d'Art Binchois expose à La Louvière », in *Le Binchois*, samedi 6 novembre 1948

-13-11-48 : présentation de Binche, par P. Vanderborght.
-16-11-48 : lecture de Tartuffe (Molière) par H. Deblocq.
- 23-11-48 : récital d'orgue par Maurice Guillaume (Bach, Franck, Tournemire, Van de Velde, Alain, Donceel, Singenberger, Vierne).
- 24-11-48 : « grands textes français », récital par Rosy Broisson (de Charles d'Orléans à Claudel).
- 25-11-48 : les problèmes actuels de l'esthétique, par A. Wagnies.
- 5-12-48 : 1ère Journée des Ecrivains du Hainaut, récital des jeunes écrivains français du Hainaut, avec Rosy Broisson, Marcelle Lecomte, R. Houart. Hommage à Oscar Pirmez, par Louis Piérard, à Auguste Marin, par M. William.
- Dîner littéraire.
- Tourisme littéraire : sur les traces d'Octave Pirmez. Réception au château d'Acoz, par Madame la Baronne Pirmez. Expositions d'œuvres et documents (All. A. Haulot et G. Dopagne). Visite du parc (Paul Champagne).
- 7-12-48 : la critique d'art, son idéal, ses joies, ses soucis : entretien avec les critiques attachés à nos journaux régionaux.
- 21-12-48 : en collaboration avec l'Académie de musique de Châtelet et à l'occasion de son 50e anniversaire, création d'une Fantaisie musicale : « Au fil du temps », de Maurice Guillaume et Maurice Modave.
- Tombola : artistique et littéraire.

LA LOUVIERE

La Louvière, Institut Provincial des Arts et Métier

(/ - / /1948) La Louvière, La Louvière, Institut Provincial des Arts et Métier, Salle du Musée. **Cercle Les Amis de l'Art. Salon (32e).**
Pas de livret, ni d'articles de presse

La Louvière, Maison des Loisirs

(12/04-22/04/1948) La Louvière, Maison des Loisirs. **Groupe Tendances Contemporaines**.
* Organisation : Tendances contemporaines.
** Bonuzzi Vittorio, Bury Pol, Dussausois Marcel, Guinotte Lucien-Jean, Jacquet Hélène, Michotte Max.
* Conférence du peintre René Barbaix, « Quelques explications sur l'Art Moderne »
* Ensuite (30/05-10/06/1948) Liège, A.P.I.A.W.:
- Léon Koenig. « Six peintres de La Louvière à l'Apiaw » in *Le Monde du Travail* (Ihoes, Fonds Koenig).
Les artistes louviérois, membres de l'Apiaw, qui se produisent cette quinzaine à la galerie de la section de Liège forment une équipe étonnamment vivante par l'esprit et par la qualité. Avant d'émettre tout autre considération, on me permettra d'établir un parallèle entre cette exposition et celle qui vient de finir. La présente doit sa vigueur et son intérêt à l'esprit de recherche qui anime tous ses participants, l'exposition des Liégeois témoignait plus de bonne volonté que d'enthousiasme, d'audace et de désir de découverte, elle reflétait par conséquent une correction par endroits monotone, alors que celle-ci dit la joie du travail, la joie de créer, la joie d'oser.
Ceci dit, que l'on regarde les œuvres des Louviérois. Elles sont, je le répète, étonnantes. Chacun garde sa personnalité, s'exprime donc librement dans telle voie qui lui paraît propre, et cette indépendance même assure à l'ensemble la diversité convenable.
Voici Pol Bury qui tend à l'irréalisme adopté par les jeunes français et évoque Paul Klee en de ravissants pastels récents. Voici Marcel Dussaussois qui indubitablement a aimé Kandinsky, Lucien-Jean Guinotte qui cherche son destin entre André Lhote et Picasso, Hélène Jacquet dont le réalisme magique révèle toute la saveur du quotidien et Max Michotte installé dans un surréalisme

suffisamment aéré pour ne pas craindre de l'y voir mourir de poncifs. Voici, enfin, Vittorio Bonuzzi, le plus étonnant de ces étonnants bonhommes, ancien mineur et ouvrier céramiste, qui vient avec une expression bien à lui, nous rappeler que le Douanier Rousseau et Utrillo, peintres du dimanche et naïfs, étaient de grands artistes.
Six peintres donc, six tendances, et, pour chacun on peut « parler peinture », c'est-à-dire que la qualité de leur art reste le support parfait de leurs intentions. Vais-je séparer des gens aussi bien unis ? Peut-être, si l'on me forçait à établir un ordre de préférence, serais-je amené à dire d'abord Bonuzzi, plus solide et plus rare en ses rapports de tons ; Bury ensuite, plus savant ; Hélène Jacquet naturellement plus sensible ; Dussaussois et Michotte sur le même pied pour des raisons différentes ; Guinotte, pour clore, parce qu'il faut bien que quelqu'un ferme la marche. Mais tous très peintres et très intelligents, le classement que j'en fais ici étant évidemment subjectif…
Pour être tout à fait ravi, il me faudra ajouter qu'en général, je leur voudrais une certaine résonance du ton qui leur manque, une certaine vibration profonde qui ne s'obtient à priori ni avec les gris distingués, ni avec les terres grasses et chaudes, ni avec les oppositions violentes à la mode dont Dussaussois a usé en vain mais qui est synonyme de peinture et que l'on retrouve, de temps à autre, par exemple chez le Maître de Moulin, Chardin, Goya ou Braque… On me comprendra et l'on comprendra que je fasse confiance aux peintres louviérois de l'Apiaw ; s'ils ne sont pas près de l'immortalité, ils suivent la bonne route de la perfection et je n'ai pas fait à leur propos d'évocation sacrilège : il vaut mieux porter ses regards très haut quand on a le cœur bien accroché. J'atteste qu'ils l'ont…

(23/05-06/06/1948) La Louvière, Maison des Loisirs. **La Tapisserie de Tournai Contemporaine**.
* Organisation : Tendances Contemporaines.
- « La Tapisserie de Tournai, une conférence de M L-L Sosset à la Maison des Loisirs à La Louvière », Echo du Centre, 25 mai 1948.

(30/10- /11/1948) La Louvière Maison des Loisirs. **Cercle d'Art Binchois**
* Louis Buisseret, Berthe Dubail, Henri Dubois, Albert et Roger Glotz, Simone Leroy, René Mallet, Remy Van den Abeele, Jean Winance.
- « Le Cercle d'Art Binchois expose à La Louvière », Le Binchois, samedi 6 novembre 1948.

(13/11-25/11/1948) La Louvière. Maison des Loisirs**. Groupe Jeune Peinture Belge**.
* Organisation : Tendances contemporaines.
** Alechinsky Pierre, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, Cox Jan, Delahaut Jo, Demeure Youri, Lismonde Jules, Mahy Emile, Meerbergen Rudolf, Mendelson Marc, Milo Jean, Ongenae Jozef, Quinet Mig, Van Lint Louis.
* Catalogue : Réédition du catalogue du Palais des Beaux Arts mais avec l'ajout des expositions d'Oxford et de Mons, ainsi que la liste des membres-artistes

TOURNAI

Tournai, Cercle artistique

(29/02-14/03/1948) Tournai, Cercle artistique. **Franck Paul.**
- Gadenne. « Exposition Paul Franck » in *Le Peuple*, 09/03/1948 :
Une œuvre comme celle du peintre Paul Franck qui expose en ce moment au Cercle Artistique a l'intérêt de présenter un caractère d'ensemble sur lequel il est possible de porter un jugement. Contrairement à toute attente, le contact entre le public tournaisien et le peintre surréaliste n'a pas produit l'effet de scandale qu'on aurait pu prévoir. Sans doute le bourgeois a été désarçonné de prime abord mais, en général, il s'est appliqué à faire l'effort de compréhension nécessaire pour en arriver à conclure qu'il y avait quelque chose là-dedans ? Mais quoi ?
C'est justement ce quoi que nous voudrions exprimer en faisant ressortir l'impression que l'on peut ressentir de l'ensemble. Nous ne nous attarderons pas à vérifier les qualités plastiques de l'œuvre : sa

puissance et son harmonie chromatique éclatent avec trop d'évidence. Et quant à parler de ses moyens d'expression qui réduisent le réel à un état de synthèse, ce serait ouvrir à nouveau et bien inutilement la querelle des anciens et des modernes. Au lieu de se laisser déconcerter au premier abord par l'écriture du peintre, il est autrement intéressant d'essayer de pénétrer sa pensée et d'accrocher au-delà de l'imagerie l'essence même de cette pensée qui sous-tend toute l'œuvre et lui donne, en dépit de tout, un caractère profondément humain.
Paul Franck semble hanté par une vision presqu'immatérielle du futur. Ces temps futurs qui n'ont que de lâches rapports matériels avec le présent, il entend les restituer en se libérant des attaches qui empêchent de les concevoir … Il arrive aussi à chacun de nous d'être préoccupé des « Confins du Monde » et de les entrevoir sous un jour aussi hallucinant. Et plus simplement, il nous arrive souvent, à propos d'un rêve, d'évoluer dans un monde si fantastique que nous nous gardons bien de l'avouer par pudeur toute conventionnelle.
Franck, dans sa peinture, a brisé le cadre conventionnel qui l'empêchait d'exprimer cet « inavouable » que nous avons tous pu ressentir sans oser le traduire.
« Notre mérite, disait Shakespeare, réside dans l'interprétation de son temps » et nous retrouvons, chez Franck, beaucoup de son temps et de sa désespérance.
Son langage plastique rend encore plus saisissant le chaos du moment en le portant aux frontières du devenir et les visions d'épouvante qu'il traduit, rappellent plus qu'un verset de l'Apocalypse.
Quoi qu'il en soit, nous n'avons émis aucune opinion critique sur l'œuvre de Franck, mais tenté simplement un bref essai de vulgarisation pour en faciliter l'approche.
- A.F.L.V. « Paul Franck au Cercle Artistique » in , / /1948 :
Paul Franck qui expose en ce moment au Cercle Artistique appartient à un groupement de jeunes artistes montois, peintres et poètes d'avant-garde, qui ont choisi le titre ésotérique de Haute Nuit.
Paul Franck a fait le début de ses études artistiques à Tournai. Il a choisi un style non-conformiste. Il affirme ainsi une personnalité forte, ou tout au moins courageuse.
Ce n'est pas sans raison que l'artiste présente d'abord ses toiles expressionnistes ; celles-ci se rattachant encore à une attitude d'école ; on y trouve des influences de De Smet et de Saedeleer. Les toiles surréalistes, par contre, traduisent une nette cassure avec les traditions : elles manifestent une révolte vis-à-vis des anciennes tendances.
Le visiteur ne trouvera pas dans cette salle d'œuvres qui parlent de la raison. Il n'y trouvera pas peut-être même pas de satisfactions esthétiques. Les 21 toiles n'expriment qu'une aventure intellectuelle ; elles sont le résultat d'une exploration de l'inconscient de l'artiste. Cette attitude artistique n'est pas une nouveauté de notre époque. L'histoire des arts plastiques se divise en deux courants où domine tour à tour l'influence de la nature ou le culte de l'intelligence.
devant les toiles de Paul Franck, essayons de nous débarrasser momentanément de nos goûts conservateurs, et apprécions l'enthousiasme de ce jeune artiste qui ne craint, dans son amour de la liberté, de briser avec les formes d'expressions traditionnelles.
- n. s. « Paul Franck au cercle artistique » in ,1 /03/1948 :
Un public nombreux est venu jusqu'ici visiter l'exposition du peintre Paul Franck, ancien élève de l'école Saint-Luc, dans la classe de M. Spuybroeck. Peintre d'avant-garde, l'artiste a déjà exposé à Liège, Mons et Bruxelles.
Le surréalisme heurtant les conceptions routinières de l'art a des adeptes fervents et des adversaires non moins passionnés.
Nous avons fait appel à ce sujet à la compétence de M. L. Bourgaux qui a bien voulu nous dire ceci :
« C'est dans un climat nouveau que nous introduit l'exposition Paul Franck. Les organisateurs se rendant compte, sans doute, Paul Franck apporte à cette tendance un accent personnel. Avec des œuvres de valeur inégale, qu'un public non averti s'y ferait difficilement, ont voulu faire voir d'abord les toiles expressionnistes. On sait que l'expressionnisme est une peinture lyrique à base objective. D'ici à la salle surréaliste, il reste à faire le pas qui sépare l'exprimable de l'inexprimé. Ceux que la littérature ou la musique a accoutumé à ces hauteurs éthérées, le franchissent d'un bond, à la recherche du mystère de l'infini vers « Au large des planètes » et 'Terre-Confins du monde ». Pour saisir, loin de la peinture objective, cette atmosphère surréaliste, il est plus aisé de partir de l'évocation étrange de « Nocturne » où l'élément surréaliste s'élève comme une métamorphose entre le mystère des arbres figés dans leur silence et un hiératique oiseau de nuit, ou des « Tours de Babel » qui, dans un raffinement de couleurs se dressent, immenses, vers une lune bleue, vidée de sa substance.

Mais ce qui inquiète profondément, c'est la veine humaine de cette peinture, celle qui jaillit de « Hécatombe », d' « Hypothèse » et de « Derniers vestiges » où le peintre proclame avec audace, la faillite non pas de la vie mais de la façade humaine.
On discutera de la valeur esthétique de ces dernières œuvres qui s'écartent des formes dites classiques ou modernes. Dans leur décantement douloureux, elles valent par leur tragique vérité.
Disons enfin que la plupart de ces toiles supportent le scintillement d'un émail distribué avec émotion.
Cela peut suffire à inciter les amateurs d'art à revenir au Cercle Artistique, non pour y voir des œuvres de telle ou telle tendance mais les œuvres d'un peintre qui cherche à parfaire son monde. Ils se rappelleront, d'une part. qu'un concerto moderne ne s'impose qu'après de nombreuses auditions d'autre part, que l'art, comme l'explique le catalogue ne consiste pas à l'unique plaisir de contempler de belles formes.
- Helin. Un peintre surréaliste in , 10/03/1948 :
Le peintre Paul Franck a ouvert dimanche au Cercle artistique une exposition d'une quarantaine de ses œuvres.
Paul Franck se présente en « surréaliste » et en « expressionniste ». Pour le comprendre, il faut voir, il faut voir ses réalisations et il faudrait surtout pouvoir entendre un commentaire de ses conceptions.
Le peintre parait ne pas avoir cure de la controverse qu'il peut susciter. Il a son programme ; il met délibérément son talent au service de celui-ci. Ce qui a pu être accompli sur le plan musical notamment, pourquoi dit-il ne serait-il pas admis que le peintre le fasse dans le domaine qui est le sien ? Partant de là, Paul Franck abandonne résolument toutes les conceptions et les formes admisespour traduire sur la toile le résultat de son imagination tourmentée. Et disons sincèrement qu'il y va avec résolution en affrontant la critique qu'il ne craint pas de provoquer.
Tel est son genre ! Beaucoup, certes, ne l'apprécieront pas. Toutefois, il faut rendre hommage au talent apporté par le peintre à offrir un jeu de couleurs qui a son mérite et qui donne du caractère à plus d'une de ses œuvres.

(02/05-16/05/1948) Tournai, Cercle artistique. **Exposition des Prix du Hainaut, Prix de Rome, Prix Godecharle et des œuvres des Membres du CAT, intitulée Les Artistes du Hainaut.**
* Catalogue :
Participent à cette exposition : Salle A A. Baisieux (Prix Godecharle, 2ème Prix de Rome), L. Buisseret (P du H, 1919), G. Camus (P du H, 1945), L. Devos (P du Hainaut, 1932), Alfred Duriau (Prix de Rome de gravure) , F. Gommaerts (P du H, 1943), Paul Joris (P du H, 1927), R. Liard (2ème Prix de Rome), A. Mascaux (P du H, 1946), E. Misonne (P du H, 1938), R. Strebelle (P du H, 1930), T. Wallet (P du H, 1936). Salle B M. Bourdon, L. Dasselborne, E. Defroyennes, M. De Korte, E. Dubrunfaut, M. Dumont, M. Dutrieu, F. Gaudfroy, S. Laurent, C. Lussie-Mercier, J. Lussie, N. Mercier, M. Thiebaut, J. Winance.

(18/07-01/08/1948) Tournai, Cercle artistique. **Dudant, Lelong, Midavaine..**
* 104 œuvres.
** Catalogue.

(07/09-28/09/1948) Tournai. **Cercle artistique. Salon (58e).**
Jury d'admission et de placement Présidente : Marie Howet Membres Albert Baisieux, Lucien Dasselborne, Michel Dutrieu, Fernand Gaudfroy, Léonce Pion, Jean Winance.
* 66 exposants (180 œuvres exposées) Académie des Beaux-Arts de Tournai Liliane Casse, Lucy Coupe, Marcelle Delmée, Claudine Dugardin. A. Apol, M. Autoine, A. Baisieux, E. Barmarin, A. Bernard, A. Bonnet, L. Buisseret, R. Buyle, M. Carion, H. Chantry, R. Choprix, P. Cockx, A. Darville, L. Dasselborne, E. Defroyennes, A-P. De Kat, M. De Korte, A. De Littry, A. Demaret, E. De Meuse, L-T. De Tavernier, P. Devos, M. Dumont, A. Dupagne, J. Dutrieu, M. Dutrieu, C. Ferrière, L. Frechkop, A. Frey, J-J. Gailliard, F. Gaudfroy, J. Govaerts, T. Hartill, M. Howet, D. Istaz, L. Jacquart, I. Janchelevici, S. Laurent, L. Lizon, C. Lussie-Mercier, J. Lussie, J. Luypaert, A. Lynen, C. Lyr, L. Maringer, N. Mercier, J. Midavaine, L. Pion, J-A-E. Rogier, G. Rogy, A. Rona, A. Saverys, L-L. Sermon, C. Stienon du Pré, H. Vandenbroeck, G. Van den Meersche, J. Van Looy, L. Van Riet, A-F-J. Vriens, J. Winance, H-V. Wolvens, C-F. Wynants.
** Catalogue, couverture illustrée, signée J. M. (Jules Messiaen), représentation d'une rue

tournaisienne.
* Causerie par A. Jans Critique d'Art « Le langage de l'Art »

Rénovation de la Tapisserie

(08/02-19/02/1948) Liège, Apiaw**. Centre de rénovation de la tapisserie de Tournai : Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville**.

(22/05-03/06/1948) La Louvière. Maison des Loisirs. **Les tapisseries de Tournai.**
Assurant sa mission de propagande, relayée par de nombreux articles de presse illustrés, l'a.s.b.l organise en 1948 quelques expositions, d'abord à Liège sous le patronage de l'APIAW, puis à Charleroi, Mons, La Louvière

(26/08-13/09/1948) Gand, Château des Comtes. **Exposition Internationale des Flandres**.
Section tapisserie. Accrochage de plusieurs tapisseries, et participation au concours organisé lors de cette manifestation : le premier prix est attribué à Michel Holyman, le second à Roger Somville.

Jeunesse Artistique et Littéraire de Thudinie

Mai 1948 : relance de l'Association des Amis de Maurice des Ombiaux (fondée avant-guerre par le poète Jean de la Biesmelle, alias Mathieu Anciaux).
Animateur Alex Pasquier, secrétaire : Roger Foulon.
La JALT organise des excursions, permettant la visite d'expositions.
Collaboration active pendant quelques années avec les Jeunes Ecrivains du Hainaut, association présidée par Maurice Willam.

Province de Liège

Jacques Ochs: membre de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique ainsi que de la Commission d'Achat des Beaux-Arts de la Ville de Liège

1947-48 RECONSTRUCTION DU PONT DES ARCHES SUR DES PLANS DE L'ARCHITECTE GEORGES DEDOYARD.
Lors de sa reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, le pont des Arches fait l'objet d'un vaste programme décoratif, auquel participent plusieurs artistes.
Les piles sont décorées de **quatre statues** :



Le Moyen Âge, évoqué par un chevalier en armes, 1948, sculpteur Adolphe Wansart.

La résistance à l'occupant allemand, symbolisée par un personnage dissimulant une grenade dans son manteau, sculpteur Gustave Fontaine.



La révolution belge de 1830, évoquée par un personnage aux chaînes brisées, 1948-1949, Alphonse Darville.

La *Naissance de Liège*, symbolisée par une mère et son enfant, allégorie de Liège, fille de Meuse, 1948, sculpteurs Marceau Gillard et Freddy Wybaux.







Note :
(24/09/2024) Aujourd'hui, une péniche a percuté une des piles du pont des Arches. La statue "La Naissance de la Cité" apparemment abouti dans la Meuse...
La sculpture est de Marceau Gillard (1904 - 1987) et de Freddy Wybaux (1906 - 1977).

Bas-reliefs :
Sur la rive gauche (quai sur Meuse), des reliefs évoquent les sciences et techniques:
Les travaux du pont, 1948, sculpteur Ernest Stroobants.



L'Art et la Technique, 1947, sculpteur Robert Massart (1892-1955)



Sur la rive droite, des reliefs en petit granit de Sprimont évoquent le folklore et les traditions mosanes (ces deux reliefs sont restaurés en 2018) :

La Nativité et le cheval Bayard, 1949, sculpteur Louis Dupont.



Scènes populaires liégeoises, 1948-1949, sculpteur Adelin Salle.



Clinique Jules Seeliger, arch. Joseph Moutschen, 1938-1948. Photographie de la façade principale.



La clinique de la Société mutuelle des administrations publiques (SMAP) réalisée par Joseph Moutschen (1895-1977), également proche de la revue *L'Équerre*, voit plusieurs artistes collaborer à nouveau. L'architecte, comme les administrateurs de la SMAP, accorde une grande importance à l'environnement des patients : « Ce n'était pas assez de donner au blessé des soins corporels, il fallait aussi le placer dans un milieu aussi agréable et aussi confortable que possible ». Les matériaux utilisés pour les revêtements intérieurs répondent à des

questions d'hygiène et témoignent d'un budget généreux : escaliers en marbre, carrelages aux joints dorés, portes avec carreaux biseautés, etc.
Joseph Moutschen fait appel à plusieurs artistes pour décorer les espaces. On retrouve ainsi les interventions d'auteurs qui avaient œuvré dans le lycée Léonie de Waha : une peinture murale de Fernand Steven, un bas-relief de Louis Dupont et des vitraux ornant les trois œils-de-bœuf par Edgar Scauflaire (1893-1960). Les compositions de Robert Crommelynck et de Jean Donnay (1897-1992) ont, quant à elles, disparu.



Vitrail d'Edgar Scauflaire

Liège, Musée des Beaux-Arts

Inauguration de la Salle Donnay.
- Léon Koenig in *Le Monde du Travail,* ? / ? / 1948.
L'inauguration de la nouvelle salle Donnay au musée des Beaux-Arts eu lieu en présence d'un, nombreux public parmi, lequel nous avons noté M. Aug. Buisseret; vice-président du Sénat, notre ami Jos. Lelercq, gouverneur, les échevins Renotte et Ledoux, MM. Grognard; député permanent, Jennissen, conseiller communal, Rottschik, représentant le bourgmestre, nos amis Jean Allard, sénateur, et Strauven, commissaire en chef ; MM. Ochs, conservateur du musée, Firket et Graindorge, présidents de la section de Liège et de la Commission des Beaux-arts de l'Apiaw, etc ... Mme Vve Donnay s'était fait excuser et avait envoyé un message de sympathie.
L'échevin Renotte, en un discours substantiel rappela que la salle Donnay avait été inaugurée une première fois en 1923, à l'initiative de M. Olympe Gilbart, mais que les événements de 1940 avait provoqué une nouvelle organisation du musée et que ses conservateur MM, Ochs et Bosmans, obéissant aux conceptions modernes de la muséographie, avaient été amenés à concevoir une présentation des œuvres du maître de Méry cadrant avec la nouvelle organisation. On peut se féliciter de la façon qui a été adoptée : les tableaux décoratifs ont trouvé une destination adéquate dans le milieu architectural de la salle des marbres et les œuvres de petit format, réservée à cette salle inaugurée aujourd'hui, sont parfaitement mises en valeur. Ils ont profité pour organiser des complexes, c'est-à-dire qu'ils ont restitué aux œuvres un milieu habité qui leur convient à merveille, grâce à la collaboration intelligente de Mlle Van Heule, conservatrice des musées d'Ansembourg et Archéologique. Toujours dans le même esprit, une salle Defrance a été installée et l'on a profité de la circonstance pour rendre à ce bon peintre liégeois, un hommage qui lui a toujours été refusé jusqu'ici pour des raisons étrangères aux Beaux-arts. Puis M, Renotte a déclaré ouverte la salle Donnay et le public a pu se rendre compte de l'effort intelligent qui a présidé à sa reconstitution.

(/02- /03/1948) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Breitner J.-H.**

(21/02-21/03/1948) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Dupagne Adrien**, Rétrospective.

(avril – mai 1948) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Rétrospective Turner**.

(/ - / /1948) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Les peintures de Denis - Vuillard - Bonnard du Musée national d'art moderne de Paris**.
L'exposition est également montrée à Gand et à Luxembourg

Liège, Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie.

(18/09-18/10/1948) Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie**. Salon d'art moderne et contemporain 1948**.



* Organisation : Société royale des Beaux-Arts.
** Le salon a lieu, pour la première fois, non plus au Musée des Beaux-Arts mais au Palais de la Boverie endommagé pendant la guerre et tout récemment rénové.
***
- Peinture : Kutter Joseph/ LU, Ramah, Comhaire Georges, Donnay Jean, Lemaître Albert, Maas Paul, Paerels Willem, Scauflaire Edgar, Stoffel Michel / LU (mis à l'honneur ; dans l'ordre d'apparition au catalogue) ; Blank André, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Collignon Georges, Dahlem Will / LU, Delhaye josé, Dumont Marcel, Forgeur Ernest, Gillard-Roland Flory, Gillen François / FR, Julémont Jean, Jungblut Victor / LU, Kesseler Will / LU, Martinez / NL, Mendelson Marc, Probst Joseph / LU, Ransy Jean, Rets Jean, Saive Valère, Van Lint, Wagner Alexis / LU, Zabeau Joseph.
- Gravure : Ramah ; Comhaire Georges, Donnay Jean, Lambrichts Armand, Moyano Louis A.
- Sculpture : Grard Georges ; Caron Marcel, Delperée France, Fontaine Gustave, Gillard Marceau, Hames Albert / LU, Leplae Charles, Renotte Paul, Trémont Auguste / FR, Wansart Adolphe, Wercollier Lucien / LU, Wybaux Freddy.
- Céramique : Caille Pierre.
- Vitrail : Gillen François / FR.
- Architecture : Dedoyard Georges ; projets pour la décoration sculpturale du pont des Arches à Liège : Darville Alphonse, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Gillard Marceau, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
**** Catalogue (25 x 13 ; 64 pp. ; non ill.)

- x. « Les Salons. A la Société royale des Beaux-Arts » in *Bulletin mensuel de l'œuvre des Artistes*, n° 271. Liège, oct. 1948 :
C'est avec une réelle joie et une véritable satisfaction que les amis des arts se sont rendus à l'inauguration du Salon de la Société Royale des Beaux-Arts, qui leur rendait le Palais des Beaux-Arts, remis magnifiquement en état, après les tristes aventures par lesquelles il a dû passer depuis 1939 !
Et il faut dire combien la Ville a bien fait les choses alors qu'elle a profité de l'occasion que lui donnait la réfection des locaux, si malmenés, pour en améliorer les dispositions et leur donner notamment une nouvelle lumière.
Notre Palais des Beaux-Arts est à présent tout a fait très bien et digne d'une grande ville.
Il a fait sur ses visiteurs une impression d'autant meilleure que les œuvres y réunies pour le Salon de la Société Royale des Beaux-Arts, sont parfaitement présentées, leur ensemble revêtant le caractère d'une exposition de grande ville... qui tendrait a un art contemporain plutôt avancé.
Les cimaises n'ont pas été offertes a tout le monde, mais plutôt réservées, semble-t-il, à quelques invités, jouissant en Belgique d'une certaine notoriété spéciale, tels le peintre luxembourgeois Jos. Kutter, décédé en 1941, artiste d'une incontestable personnalité, à la couleur vive ; Ramah, à l'esthétique plus que discutable - mort l'an dernier - et Paul Maes, peintre aux conceptions heurtées et aux coloris embrouillés.
Nous y voyons également des ensembles de quelques-uns de nos peintres: Albert Lemaître, Comhaire, Jean Donnay, Jean Rets, Flory Roland, Edgar Scauflaire, auxquels il a été adjoint de jeunes artistes liégeois, épris d'art plus ou moins abstrait, ce qui, en principe, est très bien, mais nuit quelque peu au prestige du Salon. Nous possédons chez nous, à présent, des peintres ainsi que des sculpteurs de talent et il est regrettable qu'ils n'aient pas été appelés à cette importante manifestation liégeoise.
Très bien présentée également la section Sculpture ou apparaissent des œuvres signées Wansart, Renotte, Grard, Marcel Caron - peintre devenu sculpteur -, Wybaux, Gillard, auprès desquelles les belles céramiques de Pierre Caille (Bruxelles), si attirantes par leurs beaux coloris, jettent une jolie

note de couleur.
L'actif architecte G. Dedoyard montre les projets de travaux tels le mémorial de Bastogne et son élégant pont des Arches. Quant aux huit maquettes si différentes, des statues lui destinées, elles manquent totalement d'harmonie entre elles - comme cela était d'ailleurs fatal - et il est à espérer que ces projets seront à coordonner. La partie sculpturale n'eut-elle pas dû être confiée à un seul artiste, quitte à en réduire l'importance ainsi qu'il fut fait, en 1905, pour notre beau pont de Fragnée ?

- Joseph Schetter. « Le salon 1948 d'Art moderne et contemporain » in *La Meuse*, 20/09/1948.
Dans le bouillonnement des idées, la floraison des modes et la lutte des « istes » la Société Royale des Beaux-Arts » de Liège, entend apporter sa contribution à l'histoire des arts plastiques en notre pays.
Je suis heureux de cette manifestation; et je partage, d'un même cœur l'enthousiasme des organisateurs dont la tâche, certes, fut particulièrement difficile...
Ils ont eu à vaincre des obstacles matériels sérieux ; ils ont dû tenir tête aux protestations nombreuses qui les ont assaillis, les unes légitimes, les autres impertinentes...
Il fallait que le Salon 1948 fût d'art moderne et contemporain à la fois... Art moderne parfait !... Nous y avons une large représentation des différentes écoles qui se disputent les faveurs du public... Contemporain ?... C'est moins sûr, car il y manque des personnalités marquantes... Sans doute, ne pouvait-on pas dans les limites de cet immense et majestueux palais, pratiquement aménagé pour des manifestations de ce genre, faire une place à chacun des nôtres...
Il convenait d'opérer un choix parmi les valeurs «contemporaines»... Or. ce choix, à notre humble avis, n'a pas toujours été heureux... Des toiles sont aux cimaises qui attestent l'indigence de leurs auteurs. Il eût été préférable de les laisser à leur apprentissage … Par exemple, un Robert Crommelynck. Un Adrien Dupagne, un Jacques Ochs, un Fernand Vetcour, un Fernand Steven, un Lucien Hock, un Marcel de Lincé, etc, etc., car je cite au courant de ma plume, n'eussent point démérités de figurer aux cotés de Joseph Kutter. dont le fauvisme est. bien près de la tradition...
Voilà pour la peinture... En ce qui - concerne les sculpteurs. même oubli fâcheux... on n'y voit pas Louis Dupont, Robert Massart, Georges Lambert, Josée Lambert, M.-L Romiée. La gravure n'est pas représentée par un buriniste de la valeur de Joseph Bonvoisin, ni par Hougardy,ni par Thomas, ceci dit sans déconsidérer ceux qui ont les honneurs du catalogue.
Est-ce que ce salon 1948, qui consacre la réouverture du Palais des Beaux-Arts, ne devait pas honorer en tout premier lieu nos artistes...?
Mais « errare humanum est ! », La. perfection n'est pas de ce monde. Le Salon 1948 se présente donc à nous avec ses imperfections et ses lacunes parce que c'est dans l'ordre humain.
Nos regrets exprimes, nous sommes heureux, néanmoins, de témoigner à la. Société Royale des Beaux-Arts notre gratitude, car en organisant ce salon elle va permettre aux visiteurs de prendre contact avec l'art moderne et de discuter le « Faites ce que vous voudrez, pourvu que ce soit intelligent » de Gauguin...
L'INAUGURATION.
Beaucoup de monde à l'inauguration du Salon 1948 d'Art Moderne et Contemporain. La Société Royale des Beaux-Arts était représentée par son président, M. Ernest van Zuylen, et ses vice-présidents, MM. Marcel Florkin et Fernand C Graíndorge. MM_ Jacques Stiénnon, secrétaire, Max Goebel, trésorier, Albert Lemaître, secrétaire-adjoint, ses membres : Mlle Georgette Geortay. MM. Paul Renotte, échevin des Beaux-Arts de la ville de Liège, Auguste Buisseret, vice-président du Sénat, ancien ministre, Georges Comhaire, Georges Dedoyard. Jean Donnay, Olympe Gilbart, Georges Body. Edgar Scauflaire.
Arrivèrent ensuite Son Excellence M. le ministre de Luxembourg, Mme et Mile Als ; M. le directeur général des Beaux-Arts et Lettres, Lucien Christophe, représentant le ministre M. le consul général de France et Mine Daniel-Lamazière ; M. le gouverneur de la province de Liège, Joseph Leclercq; M. le bourgmestre de la ville de Liège et Mme Gruselin, M. le député Philippartt, M. l'échevin et Mme Ledoux; Mme Renotte, M. Andrien, bourgmestre de Herstal, M. E. Jennissen, ancien ministre, M. Strauven, commissaire de police en chef, MM. Rouir, Willem, C. Fabry, M. Kunel, E. Witmeuif, A. Lousberg, le Dr Coheur, M. et Mme Curvers-Delcourt, J. Hogge. président de 1'Oeuvre des Artistes, M. le consul de Suède et Mme Nyström, Alfred Martin, Paul Daxhelet, Suzanne Bouillenne, etc. etc.
LES DISCOURS.
M. Van Zuylen, président de la Société Royale des Beaux-arts, dans son discours inaugural, remercia

les hautes personnalités de leur présence à ce salon 1948 qu'elles consacrent officiellement Il rappela le nom du Prince de Velbrück, grand protecteur des arts, qui fonda, l'Emulation où s'ouvrirent les premiers salons de Liège. Au nom, toujours honoré du Prince-Evêque, M. Van Zuylen associa celui du fondateur et premier président de la Société Royale des Beaux-Arts : le bourgmestre Louis Jammes. «Les salons se mouraient, dit M. van Zuylen. Il leur- rendit la vie sous une forme dont nous nous félicitons chaque jour ». I1 évoqua ensuite les plaies que la guerre inhumaine occasionna au Palais des Beaux-Arts, Il remercia, les administrateurs communaux dont les vigilants soucis sont à l'origine de cette renaissance.
M. le ministre Emile Jennissen, notre échevin de 1'Instruction publique et des Beaux-Arts de l'après-guerre, attachait un haut prix à la rentrée du Palais de la Boverie dans le cycle des activités artistiques liégeoises. Il fit prévaloir ses vues.
M. Paul Renotte, son successeur, la défendit à, son tour.
M. Jean Ledoux, échevin du Patrimoine fit un sort sans merci aux paperasses multiformes, Les services de 1'Architecture vinrent à bout de mille et une difficultés. M, Jean Moutchen, architecte en chef dirigeant ce grand œuvre, M. 1'architecte Heine, peinant, repeinant, menant tout à bien flanqué di conducteur Donneau, virtuose de pas redoublés pour franchir les sombres passés. Les doigts de fée du Service des Plantations ont fait chanter fleurs en gammes nuancées, hymne au Palais retrouvé.
M. Van Zuylen rappela les premières réunions qui virent la naissance de ce Salon. Il remercia Mme Rahma d'avoir permis la rétrospective des œuvres de son mari, «larges images, ouvertes sur la vie qu'une extrême sensibilité, toujours en éveil renouvelait sans cesse. Nous avons foi dans l'art que nous montrons, déclara le président de la Société Royale des Beaux-Arts. Il fit l'éloge du talent de Joseph Kutter à qui l'on consacre une salle bien légitimement méritée. Il «sied hautement de magnifier en lui ce qu'un poignant souci d'un art toujours plus vrai est venu ajouter à cet immense apport qu'est l'art contemporain pour l'art de tous les temps...
M, le ministre du Luxembourg remercia la Société Royale des Beaux-Arts de son invitation et de la pensée qu'elle a eue en unissant à cette riche manifestation picturale, l'œuvre de son compatriote Joseph Kutter, peintre luxembourgeois d'avant-garde.
M. l'échevín Paul Renotte associa la ville de Liège à cette cérémonie artistique. Il félicita M. Van Zuylen et ses collègues, les échevins Cajot et Ledoux, chargés de remettre le Palais des Beaux-Arts en état.
Enfin, M. , Lucien Christophe, directeur général des Beaux-Arts et Lettres, apporta. le salut du ministre. I1 rappela très spirituellement quelques souvenirs personnels puis il déclara le Salon 1948 ouvert.
La foule des visiteurs s'est répandue alors dans les diverses, commentant avec un vif intérêt les nombreuses œuvres accrochées aux cimaises.
Nous en ferons la critique dans une prochaine chronique.

- Richard Dupierreux. « Le Salon 1948 de la Société des Beaux-Arts de Liège » in *Le Soir*, 20/09/1948.
La Société royale des Beaux-Arts de Liège présente, en ce moment, au Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie, à Liège, son Salon d'art moderne et contemporain de 1948.
L'inauguration de cette importante exposition eu lieu dans l'après-midi du 18 septembre devant un très nombreuse assistance où l'on voyait coude à coude des personnalités du monde politique et administratifs liégeois, des artistes et des amis des arts.
Quatre discours- ont été prononcés (…)
Les salons d'ensemble pèchent qui risque facilement de friser l'incohérence. Les organisateurs du Salon du parc de la Boverie ont heureusement évité cet écueil. Le choix des œuvres et la suffisante abondance de celles qui sont dues au même artiste en font une démonstration d'art qui est, à elle seule, un chapitre de l'histoire de l'art contemporain. Quelques grands noms parmi les peintres, Joseph Kutter, Ramah, Paul Maas, Willem Paerels et parmi les sculpteurs Georges Grard, Gustave Fontaine, Adolphe Wansart, parmi les artistes décorateurs, le céramiste Pierre Caille et le vitrailleur François Gíllen, hôtes venus du dehors figurent au catalogue aux côtés des artistes liégeois eux-mêmes
C'est à la vérité, un admirable ensemble, conçu dans un remarquable souci de modernisme sans pécher cependant par exclusivisrne. Ce salon a le mérite de faire penser car on y voit clairement s'affirmer quelques tendances de notre temps.

***

J’ai déjà dit ici que Joseph Kutter, le maître luxembourgeois qui mourut en 1941, à quarante-sept ans, dans la plénitude de ses moyens, avait vécu, comme Vincent Van,Gogh, dans le tournent de la couleur. Ce tourment, la trentaine d'œuvres qui constituent sa rétrospective liégeoise, nous en apportent le témoignage, Pourtant, n’allons point croire qu’il l’ait amené à des débauches de tonalités. On le sent, au contraire, comme craintif de lui-même, dans la gravité de ses bruns, de ses bleus, de ses gris un ton pur n’éclate que de temps en temps tel un cri que les lèvres retiennent, à peine a-t-il franchi la barrière des dents. Mais quelle richesse profonde dans ses harmonies, quelle puissance intérieure dans ces accords ! Dans toutes les œuvres de Kutter, que ce soit L’Homme au Doigt coupé, le Paysage d’Amsterdam, la Jeune Fille assise à la blouse bleue, l’Intérieur aux trois Figures, on ressent une impression tout à la fois de beauté et de douleur. Mais ce n’est point- une douleur que commande le sujet. C'est une douleur qui sort du fond de l’âme du peintre lui-même. On comprend, rien qu’à regarder chez lui deux tons juxtaposés qu’il vivait un drame dont certaines de ses têtes de clowns, comme celle de son Clown au Chapeau vert nous donnent la poignante évidence du visage humain. On pourrait résumer l’art de Joseph Kutter en en disant qu'il fut l’angoissé de la couleur.

La peinture luxembourgeoise dont l’œuvre de Joseph Kutter est la plus frappante expression, se complète des envois de Michel Stoffel, d’André Blank, de Will Dalhem, de Will Kesseler, de Victor Jungblut, de Joseph Probst et d’Alexis Wagner.

Peut-être dirons-nous que l'angoisse de Kutter fut- aussi celle de Ramah. On trouvera, dans les dix-huit tableaux de ce peintre qui sont exposés au Salon de Liège, bien des aspects de sa création, faite d’audacieuses recherches. Quelques beaux portraits, des nus, des compositions - comme par exemple La Procession, est l'une des plus frappantes qu’il ait signées -- montrent un artiste qui, maître de la forme, (et ses dessins sont là pour prouver jusqu’à qu'elle perfection il a su, à. cet égard s’élever), et surtout possédé par la couleur. Possédé est le mot juste si l’on veut bien ajouter à la formule de la possession comme une valeur de diabolique malice. Chez lui aussi il y a un drame, le drame du coloriste et il est bien antérieur à celui dont on trouvera l’expression dans son propre portrait, tragiquement peint, peu de jours avant' sa mort et qu'on ne peut -s'empêcher de rapprocher dans le souvenir, de celui que fit de lui-même Rick Wouters, en un moment ou le destin 1'avait déjà impitoyablement frappé.

Paul Maas s'apparente à Ramah. L’exposition de Liège permet de juger ce peintre complètement puisqu’elle ne compte pas moins d'une quarantaine de tableaux. Que ce soit en Bretagne, dans le Lavandou ou sur notre littoral, qu'il s’agisse de natures mortes, de paysages ou de nus, on sent que Paul Maas n'a cessé de subir l’obsession de la couleur. Parler de ses bleus, ou il excelle et de tous les autres jeux de tonalités auxquels il se complait, ce n'est que faire allusion à la forme de sa véritable inquiétude spirituelle. On devine, chez ce peintre également, le tourment de la couleur. Son œuvre est tout entière habitée par la même hantise. Certains vont, à son propos, parler d'expressionnisme comme, à propos d'Edgar Scauflaire, ils parleront de peinture abstraite. Laissons là, une fois, pour toutes, ces formules d'école qui ne correspondent que fort peu à la réalité créatrice. Quand je regarde la Nature morte au Piano, l’Homme aux oiseaux et les Dragons voraces du second, ou le Dimanche au bois, les Cafés aux Martigues et les Oliviers à Argelès du premier, je ne pense point école, je pense couleurs. Et cela me paraît plus véridique.

Dans l’ensemble de Willem Paerels, nous trouvons une préoccupation identique. Mais il y a chez lui comme une plus complète certitude, celle d’un artiste qui, depuis longtemps, a dépassé l'heure de ses combats avec lui-même et qui possède assez totalement son style pour n'avoir plus- à se livrer à de fiévreuses recherches. Ses deux portraits, celui de Mme P. et son autoportrait, son Nu dans- le Paysage, sa Vielle Rue de Marseille sont assurément quelques-unes des meilleures œuvres de ce peintre qui se classe parmi les plus grande des nôtres.

Signalons aussi les envois des peintres François Gillen, Martinez, Marc Mendelson, Jean Ransy et Louis Van Lint.

Les Liégeois ont eu la générosité de réserver la plus grande place du salon de la Société des Beaux-Arts a des peintres qui ne sont point Liégeois. Cette cordiale hospitalité ne doit point, cependant, faire oublier la valeur d’envois importants, comme celui de Georges Comhaire, notamment sa Vallée de l’Aveyrois et son Paysage albígeois, d’une très fine sensibilité, comme celui de Jean Donnay dont je retiendrai surtout deux excellents portraits, comme celui d’Albert Lemaître avec son. Paysage d’Août et sa Route du village, comme ceux d’Henri Brasseur, comme ceux de Silvain Bronkart, de Georges

Collignon, de Marcel Dumont, d'Ernest Forgeur, de Flory Gillard-Roland, de Jean Julemont, de Jean Rets, de Valère Saive, de Joseph Zabeau.
***
L'exposition de blanc et noir, comprise dans le salon de la Société ;des Beaux-Arts permet d'apprécier quelques-uns des bons dessinateurs et graveurs de Liège : Georges Comhaire, avec d'excellents burins eaux-fortes de paysages condruziens et hesbignons, Jean Donnay, avec une série de belles eaux-fortes campagnardes, Armand Lambrichts, aquafortiste de la Meuse industrielle et agricole, Louis A. Moyano qui, dans ses pointes sèches sait, d'un trait dépouillé, exprimer nerveusement la souplesse- et la grandeur du nu féminin. et Jose Delhaye, avec une remarquable série ;de dessins - bouquets et paysages - et de curieux collages.
***
Le salon du Parc de la Boverie a, fort heureusement, réservé une grande place aux sculpteurs. Georges Grard y figure, en premier lieu, avec une abondante série d'œuvres, plâtres, bronzes et terres cuites. Cet artiste tournaisien est l'un des meilleurs plasticiens de notre école. Ses robustes féminités aux formes musculeuses, ces chairs épanouies où la grâce d'un torse et la pesanteur d'un sein associent la souplesse du mouvement à la joie 5 grave des volumes disent l'enivrement de la chair avec un accent souvent pathétique. Je retiendrai parmi les œuvres les plus caractéristiques de sa manière sa grande figure de femme assise et sa Plénitude du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles.
Adolph' Wansart est là, avec quelques œuvres connues, comme ses bustes de Baillon et de Crommelynck, mais aussi avec une Jeune Maman, d'une si sincère et si directe émotion; Gustave Fontaine s'y trouve notamment avec un très beau buste récent de James Ensor; Marcel Caron, avec quelques excellentes tailles directes, dont un beau Petit Torse-noir, de granit; Charles Leplae, avec quelques bustes, d'une singulière puissance expressive, France Delpérée, Marceau Gillard, Paul Renotte, Auguste Tremont et les Luxembourgeois Albert Aames, Wercollin et Fritz Wibaux.
L'œuvre du céramiste Pierre Caille, inspirée par les maîtrises parfaites de l'Orient, ses héros, ses oiseaux stylisés, ses dragons, ses licornes, sa légendaire zoologie persane, donnent toute la mesure d'un art souple et applique, dans un jeu ide précieuses tonalites, ou dominant les bleus foncés ou pâles, les turquoises et les gris. François Gillen à côté de quelques gouaches de projets de vitraux, montre un beau vitrail, exécuté pour l'hôpital d'Echternach. Et n'oublions pas les plans de l'architecte Dedoyard, notamment pour le mémorial de Bastogne et pour le pont des Arches de Liège, à la décoration duquel neuf sculpteurs ont consacré des projets de décoration statuaire très intéressants.
Le salon de la Société des Beaux-Arts ouvre ainsi, de façon parfaite, dans le Palais du parc de La Boverie, à Liège, la série des expositions d'ensemble de la saison qui commence.

Liège, Société Libre d'Émulation

(13-30/11/1948) Liège, Société Libre d'Émulation. **Artistes wallons, peinture et sculpture**
* e. a. Crommelynck Robert

DIVERS (Liège)

Premières œuvres abstraites de Maurice Léonard, de Silvin.

ECOLES de Liège

Directeur de l'Académie (1948-1960) : Joseph Moutschen.

ASSOCIATIONS de Liège

Liège, Cercle des Beaux-Arts

(/01- /01/1948) Liège, Cercle des Beaux-Arts. **Art japonais.**

(/02- /02/1948) Liège. Cercle des Beaux-Arts. **Crommelynck Robert**.

(/ - / /1948) Liège. Cercle des Beaux-Arts. **Ochs Jacques.**
- Léon Koenig in *Le Monde du Travail* , / /1948 :
La cimaise du salonnet donne aux œuvres de Jacques Ochs leurs justes proportions. On les a trop vues dans les musées, perdues et comme écrasées par des vastes dimensions qui s'arrangeraient mal de leur dessein charmant et un peu futile. Cela leur faisait tort.
Ici, cet art, curieusement dix-huitième siècle, léger, ironique, ravi de soi et des choses, un tantinet bavard et mondain, trouve son cadre adéquat ; et tel, ainsi, ma foi, se lit avec plaisir.
Quel être se cache derrière ces clowns, ces comédiens, ces jongleurs, ces masques ? L'auteur nous le dira peut-être un jour. Pour l'instant, il demeure discrètement aux côtés de ses œuvres, voilé par un flou très artistique, et sa voix reste imperceptible, dominée qu'elle est par le fracas des harmonies. Dommage, d'ailleurs, que J. Ochs se livre à ses débauches de couleurs, car là où le ton se fait plus calme, plus doux, plus juste aussi, cela devient ravissant. Ainsi « Sérénité », « Mise au tombeau », « Cap Martin », 'Pêcheurs d'Antibes » entre autres sont de composition colorée fort délicate et subitement – est-ce la conséquence ? – trouvent le chemin du cœur. J'ai aimé aussi le portrait de M. V. W Van Gogh qui est sobre et bien peint.
Exposition en beaucoup d'endroits sympathiques, et qui donne aux jeunes un bel exemple de travail et d'enthousiasme.

Apiaw

(11/01-22/01/1948) Liège, Apiaw. **Paredis Gustave, Silvestre Armand**.

(25/01-05/02/1948) Liège, Apiaw. **ENGEL PAK**, **Huse Marion**.

(08/02-19/02/1948) Liège, Apiaw**. Centre de rénovation de la tapisserie de Tournai : Louis Deltour, Edmond Dubrunfaut, Roger Somville**.

(22/02-04/03/1948) Liège, Apiaw. **[Sans titre]**
* Delfosse Joseph, Eubelen Hubert, Scauflaire Edgar, Wery.

(07/03-18/03/1948) Liège, Apiaw. **Moyano Louis, Permeke Constant**.

(21/03-01/04)/1948 Liège, Apiaw. **Collignon Georges, Dumoulin Raymonde**.

(04/04-15/04/1948) Liège, Apiaw. **[Sans titre]**
* Nibes R., Rets J., Thomas Roger.

(18/04-29/04/1948) Liège, Apiaw. **Peintres et sculpteurs espagnols de l'école de Paris**.
* Borès, Clavé, Condoy, Dominguez, Fenosa, Fernandez, Fin, Flores, Laferna, Lobo, Manuel (Viola), Parra, Peinado, Valiente, Vilato, Vines.

(02/05-13/05/1948) Liège, Apiaw. **Delhaye José, Forgeur Ernest**.

(16/05-27/05/1948) Liège, Apiaw, **Exposition d'Ensemble de ses peintres**.
* e. a. Bronkart Silvin
* Avec « *Fleurs* ».


Fleurs 4

L'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie, Section de Liège, Commission des Beaux-Arts, vous prie d'assister Boulevard d'Avroy, 25, à Liège, ce Dimanche 16 Mai à 11 h., à l'inauguration d'une

EXPOSITION D'ENSEMBLE
DE SES PEINTRES

L'exposition est accessible au public du Dimanche 16 au Jeudi 27 Mai 1948, de 10 à 13 h. et de 14.30 à 18 h.

Le Comité de la Commission :
L. Seutlaire — F. C. Gaudeaux — E. van Zuylen
Madame Gilliard — M. Dumont & L. Koenig
Bohet, M. Caron, J. Dobottier, C. Dodeyard, Ch. Delchevalerie, J. Dunoy, M. Flockin, M. Gillard, O. Gilbert, M. Grebet, V. Meremans, A. Scroll, J. Stassaux.

(30/05-10/06/1948) Liège, Apiaw. **Le groupe "Tendances contemporaines" de La Louvière**.
* Bonuzzi Victorio, Bury Pol, Dussaussois Marcel, Guinotte Lucien, Jacquet Hélène, Michotte Max.
- V. M., « Les Expositions, les peintres de La Louvière à l'APIAW », in *Gazette de Liège*, jeudi 3 juin 1948.
- L(ina) T(homas), « Les jeunes peintres de Tendances Contemporaines à Liège », in *L'Indépendance*, samedi 5 juin 1948.



(13/06-24/06/1948) Liège, Apiaw. **Le groupe "Vert et Blanc" de Verviers et Dieu Paul.**

- Une exposition de **Dessins d'enfants anglais** et une exposition consacrée aux **Peintres de la Tentation de saint Antoine** : Eugène Berman, Leonora Carrington, Salvador Dali, Paul Delvaux, Max Ernst, Louis Gugliemi, Ivan Albright Le Lorraine, Horace Pippin, Abraham Rattner, Stanley Spencer, Dorothea Tanning ont également eu lieu durant la saison 1947-48 (cat. 20e anniversaire)

(26/09-07/10/1948) Liège, Apiaw. **KLEE PAUL**, **Ray Man.**

(10/10-21/10/1948) Liège, Apiaw. **[Sans titre]**
* Delhaye J., Kratz, Thisens, Wathieu.

(21/11-02/12/1948) Liège, Apiaw. **Bury Pol**.

(05/12-16/12/1948) Liège, Apiaw. **Moulin Raymonde, Pinet Georges**.

(18/12-30/12/1948) Liège, Apiaw. **Delvaux Paul**.

Marcel Caron fonde le groupe de sculpteurs de l'Apiaw

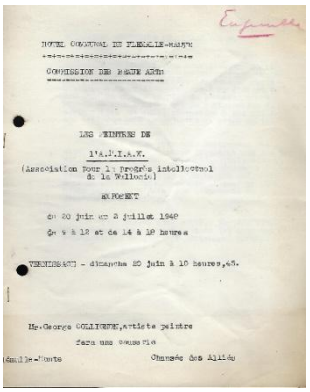
Liège, La Petite Galerie

(/ - / /1948) Liège, La Petite Galerie**. Martin Alfred**.
- Léon Koenig in ? :
Je préfère aux nus et aux portraits du sympathique A. Martin des morceaux de peinture comme « Plage de Zoute », « Souvenir de l'Exposition Chopin » ou « Paris ». Une exposition d'œuvres de cet ordre présenterait un autre intérêt. Mais on ne peut pas contenter tout le monde, n'est-il pas vrai ? Et c'est ainsi qu'à côté de petits nus jolis, jolis, un essai comme « Cancans » perd toute signification.

Flémalle, Hôtel communal

(/04- /04/1948). Flémalle, Hôtel communal**. Scauflaire Edgar.**
* Organisation : Commission des Beaux-Arts de Flémalle.

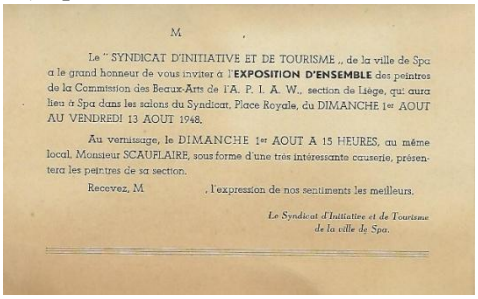
(20/06-20/07/1948) Liège, Apiaw. (à Flémalle, Hôtel Communal) **Les peintres de l'Apiaw exposent.**
Ensemble des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw, section de Liège..


HOTEL COMMUNAL DE FLEMALLE-HAUTE

COMMISSION DES BEAUX ARTS

LES PEINTRES DE
l'A.P.I.A.W.
(Association pour le Progrès Intellectuel de la Wallonie)
EXPOSENT
du 20 juin au 2 juillet 1948
de 9 à 12 et de 14 à 19 heures
VERNISSAGE - dimanche 20 juin à 10 heures,s.d.
Mr. Georges COLLIGNON, artiste peintre
fera une causerie
Flémalle-Haute Chaussée des Alliés

* Organisation : Apiaw
* Bisschops Joseph, Bouillenne Suzanne, Bronckart Silvin, Caron Marcel, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delhaye José, Dumont Marcel, Dumoulin Raymonde, Forgeur Ernest, Fagard-Lefebvre Yv., Henrard Paul, Julémont Jean, Kratz Mathieu, Koenig Joseph, Lemaître Albert, Larose Laurent, Léonard Maurice, Meuris Emmanuel, Mathieu Pol F., Moyano Louis, Nollet Pol, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Saive Valère, Thisen Robert, Steven Fernand, Wathieu André, Zabeau Joseph.
** Causeries de Georges Collignon, de Désiré Delvaux.
*** Ensuite (01/08-13/08/1948) Spa, Pouhon Pierre Le Grand (Salons du Syndicat d'initiative et de tourisme) avec Causerie d'Edgar Scauflaire présentant les peintres de la section, le 1e août ; (/ - /) Verviers, Musée des Beaux-Arts:

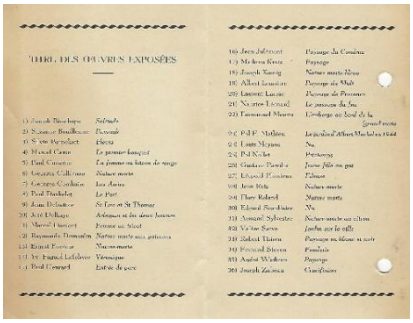

M

Le " SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME " de la ville de Spa a le grand honneur de vous inviter à l'**EXPOSITION D'ENSEMBLE** des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W., section de Liège, qui aura lieu à Spa dans les salons du Syndicat, Place Royale, du DIMANCHE 1er AOUT AU VENDREDI 13 AOUT 1948.

Au vernissage, le DIMANCHE 1er AOUT A 15 HEURES, au même local, Monsieur SCAUFLAIRE, sous forme d'une très intéressante causerie, présentera les peintres de sa section.

Recevez, M. , l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la ville de Spa.


THEL DES OEUVRES EXPOSÉES

(/09- /09/1948) Flémalle-Haute, Hôtel communal. **Quatre peintres du dimanche**.
- n.s. « Quatre peintres du dimanche à Flémalle-Haute » in *La Gazette de Liège*, septembre 1948.
- Schetter Joseph. « Hôtel communal de Flemalle-Haute, Peintres Flémallois » in *La Meuse*, septembre 1948.

VERVIERS

(18/12-30/12/1948) Verviers, Société royale des Beaux-Arts. **Blank André**.
* Organisation : Apiaw.
** Première exposition personnelle de l'artiste.
*** Catalogue illustré de 8 pages constitué du tiré à part de l'article de Pierre François : « André Blank » in *La Revue Vivante*, avril 1948, n° 1, pp. 65 à 68 + 4 photos en hors-texte.

Province du Luxembourg

Arlon, Auditorium

(/ - / /1948) Arlon, Auditorim. **Œuvres des peintres, sculpteurs et graveurs de la province du Luxembourg**.
* e. a. Jacob Roger.

Province de Namur

Namur, Galerie La Meuse

(/ - / /1948) Namur, Galerie La Meuse. **Edeline Guillaume**.

[RÉGION FLAMANDE]

P. G. Van Hecke écrit le volume consacré à *Frits Van den Berghe* dans la série “Monographies de l’art belge”.

Province du Brabant [flamand]

LEUVEN-LOUVAIN

(03/04-17/04/1948) Louvain, Stedelijk Tentoonstellingenszaal. **Groupe La Jeune Peinture Belge**.

Province de Flandre occidentale

BRUGGE-BRUGES

OOSTENDE-OSTENDE

Province de Flandre orientale

GENT-GAND

Gand, Koninklijke Kunst- en Letterkring

(01/05-05/14/1948) Gand, Koninklijke Kunst-en Letterkring. **Van den Berghe Frits**.
* Organisé par le ministère de l'Enseignement public.

Gand, Zaal Pan

(01/05-05/14/1948) Gand, Zaal Pan. **Van den Berghe Frits. Grafisch werk**.
* Organisé par Kunst en Kennis sous les auspices du Ministère de l'Enseignement public.

Gand, Galerij Vyncke-van Eyck

(23/05-04/06/1948) **Tien Jaar Kunstactiviteit**.
* e. a. De Smet Gustave

Gand, Galerie Jordaens

(05/03-18/03/1948) Gand, Galerie Jordaens. **Franck Paul**.
- n. s. « A la galerie Jordaens. Paul Franck, le peintre de l'angoisse » in , / /1948.
La musique selon qu'elle est triste ou joyeuse, nous verse joie ou mélancolie.
Point n'est besoin pour que l'émotion nous gagne de de recourir à des représentations matérielles.
On n'exige pas la vue d'une danseuse pour apprécier le « Boléro » de Ravel, pas plus que pour jouir de « L'âme de la danse » de Paul Valéry.
En cela tout le monde est d'accord.
Pourquoi dès lors interdire au peintre la suppression du sujet ? S'il s'épanche par lignes et couleurs, nous invitant par son art à suivre son imagination et s'il provoque alors en bous l'atmosphère propre à une évocation de qualité, il aura atteint son but. Mais cela ne sera jamais pour un public rétif qui, à priori, refuse de se soumettre à l'incantation.
Il convenait de rappeler ces choses au seuil de la galerie Jordaens où l'on montre, une fois n'est pas coutume, de la peinture d'imagination à l'occasion de l'exposition Paul Franck.
Ensemble à première vue déroutant parce qu'il relate toute l'évolution de ce jeune peintre.
En effet, en partant du « Portrait aux rochers », de « La mer » et passant par le très intéressant « Portrait aux grillages », il nous invite à suivre son imagination dans un monde inquiétant, un monde où « l'angoisse vous tord ».
Cette angoisse monte encore dans certaines peintures à l'huile au détriment de la couleur qui parfois manque de résonnance, hormis les « Coquillages à la marée » qui sont d'une harmonie parfaite.
Les gouaches, par contre, ont deux qualités. Pour qui connait l'Afrique du Nord, il y a une étonnante vérité dans les suggestions. Puis elles ont toutes un charme indéniable tant dans le coloris que dans l'écriture.
Bref, Paul Franck quitte la matière Où nous conduira-t-il ? Il a de l'étoffe et il est jeune mais c'est qu'il en faut du talent pour suivre sa voie dans la peinture abstraite.

Province d'Anvers

ANTWERPEN ANVERS

(01-23/05/1948) Anvers, . **Salon 1948**.
* Organisation : Kunst van Heden.
** e. a. Spilliaert Léon

Esthétique

Achille Chavée. *De neige rouge* et *Ecrit sur un drapeau qui brûle*.

Jeune Peinture Belge

(05/10) Conférence de R.L. Delevoy, « Les nouveaux chemins de la peinture ».
* Il reprendra cette conférence à Rome le 9 novembre 1949.
Dissolution du groupe.

Abstraction

- **G. Vantongerloo**, *"Paintings, sculptures, réflexions*", New York, Wittenborn, 1948

Premières œuvres abstraites de **Willy Anthoons, Gaston Bertrand, Pol Bury, Maurice Léonard, Jean Milo, Silvin, Louis Van Lint**

Haute Nuit

1948 Mons. Tract Au Sujet de la Construction d'une Nouvelle Gare à Mons
Signataires Pour le groupe Haute Nuit : Simon, Holyman, Franck, Lefrancq, Arnould, Chavée, Van de Spiegele, Moreau, et le Groupe Surréaliste Révolutionnaire de Belgique.

Surréalisme révolutionnaire 1948

- in Karine Guihard. *Le surréalisme révolutionnaire.* Mémoie de DEA de Lettres modernes. Université de Nantes, juin 1998 :
Avec le Surréalisme Révolutionnaire, Dotremont entend non pas créer un groupe surréaliste dissident, mais bien s'approprier le surréalisme, le rénover et diriger le seul et vrai groupe surréaliste. Il ne veut rien moins qu'exclure ses propres fondateurs du surréalisme comme nous allons le voir. Dans ses notes intitulées « La porte va enfin s'ouvrir tout à fait (du surréalisme à Cobra, 1940-1948) » (publiées par Noiret dans L'Estaminet n°7), Christian Dotremont relate que les surréalistes restés en France pendant l'Occupation attendaient avec impatience et curiosité le retour d'André Breton, qu'il surnomme facétieusement mais de façon révélatrice « Papa ». Ils seront fortement déçus, déçus par ses textes, la conférence de Yale « Situation du surréalisme entre les deux guerres » in La Clé des champs. Paris, Livre de poche, 1979.), Arcane 17, déçus par l'homme qui leur semble se répéter, n'avoir rien appris de la guerre et de son exil et dont les déclarations politiques anti-staliniennes semblent ahurissantes (Dans L'activité surréaliste en Belgique, M. Mariën porte un jugement non moins sévère : « Arcane 17 » paraît écrit sur une autre planète […], A Paris, où il essaie de reprendre pied, le

surréalisme fait figure de secte anachronique ».(p.407)). Ils ne le comprennent pas et condamnent son anticommunisme, eux qui misent tout sur l'espoir encore suscité par le communisme. Dotremont le dit lui-même : « Et il est d'ailleurs de tradition, dans le surréalisme belge, d'être communiste ». (in L'Estaminet n°7).
Breton apparaissant comme "hors-du-coup" voire comme traître à la cause surréaliste, Dotremont va vouloir prendre la direction du mouvement : « Contre Breton, donc, nous fondons en 1947 le surréalisme révolutionnaire », « Et ce que nous tournons contre Breton, contre son fouriérisme, son humanisme et son occultisme, c'est le communisme » (Ibid.). Comme le montre un papillon édité par Dotremont (Voir M. Mariën, op. cit., p.410) en 1947, celui-ci entend, avec le surréalisme révolutionnaire, dépasser à la fois La Révolution Surréaliste et Le Surréalisme au service de la Révolution en une dialectique parfaite du surréalisme et du communisme, sans rapport de force ou de soumission.
A Bruxelles, au printemps 1947, Jean Seeger et Dotremont convoquent les surréalistes belges à plusieurs réunions en vue de discuter de la position de Breton et en vue d'une activité collective (Ibid., pp.406-409).

(01/1948) Parution de l'unique numéro de la revue : « *Bulletin international du surréalisme révolutionnaire* », Bruxelles.

LE SURRÉALISME RÉVOLUTIONNAIRE. Revue bimestrielle publiée par le Bureau international du surréalisme révolutionnaire. Paris, Intercontinental du livre, n° l, mars-avril 1948, 4°, ill., 48 p. - Bruxelles, collection particulière.
Le Surréalisme révolutionnaire, revue bimestrielle publiée par le Bureau international du surréalisme révolutionnaire, paraît à Paris, deux mois après la publication du *Bulletin international du surréalisme révolutionnaire,* numéro également unique. *Le Coup du faux dilemme* de Christian Dotremont paraît en tête de cette publication. Il y affirme notamment : «Un communiste pour nous ne doit pas nécessairement avoir l'esprit expérimental tel que nous l'entendons, mais qui a l'esprit expérimental doit nécessairement être communiste. »Un bulletin intérieur, qui succède à la revue, annonce la dissolution du *Surréalisme révolutionnaire* en France, à la suite des dissensions avec le Parti communiste français. Noël Arnaud, répondant à Dotremont, qui mettait en doute la sincérité du communisme des Français, affirme qu'il est impossible d'être à la fois surréaliste et communiste (J. Vovelle). On ne manquera pas de noter que, parmi les nombreux collaborateurs du *Surréalisme révolutionnaire,* le groupe belge est représenté par Achille Chavée, Marcel Broodthaers, Armand Simon, Paul Bourgoignie, Armand Permantier et Paul Colin et. «Ce numéro sorti de presse dans des conditions financières difficiles, écrit Mariën, marquera la fin d'une doctrine peu assurée qu'étouffe le verbalisme et à laquelle Magritte et Nougé n'accordent que peu d'intérêt. »

(10/1948) Asger Jorn se rend à Bruxelles en passant par Amsterdam. Christian Dotremont et Asger Jorn exécutent ensemble les premières « Peintures-Mots »

(10/1948) Karel Appel, Corneille et Constant viennent rejoindre à Bruxelles les Surréalistes révolutionnaires belges et se rendent à Paris pour le 2e congrès.

(05-07/11/1948) Centre international de documentation sur l'art d'avant-garde, Paris : deuxième congrès des Surréalistes Révolutionnaires.

- in Jean Warmoes, *Cinquante ans d'avant-garde.* (Catalogue), Bruxelles, Bibliothèque royale, 1983 : Les dissidences avec le surréalisme de Breton s'accentuent. Seeger, Dotremont et Bourgoignie décident de rassembler les personnes désireuses de changements. Une succession de réunions va conduire à la naissance du surréalisme révolutionnaire.

Cobra

(08/11/1948) Fondation de **COBRA** à Paris, au café de l'Hôtel Notre-Dame.

Art brut

Amitié de **René Guiette** avec Jean Dubuffet; il s'ensuit une abondante correspondance.
* En octobre, il se fait membre de la Compagnie de l'Art Brut, créée par Jean Dubuffet

Prix

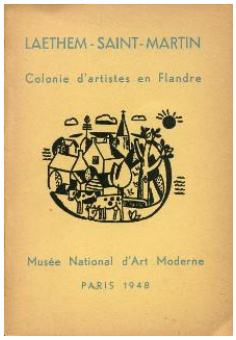
Prix Godecharle :
- Sculpture : Rik Poot.
- Peinture : Jacques Lussie.
- Architecture : non décerné.

Art belge à l'étranger

FRANCE

Pierre Alechinsky séjourne pour la première fois à Paris (5 mois).

Alexis Keunen : Illustrations pour "Moralité du sommeil" de Paul Éluard.



(/ - / /1948) Paris / FR., . **Exposition d'Art Moderne**.
* - Section belge : e. a. Ochs Jacques.

(16/04-15/05/1948) Paris / FR, Musée national d'art moderne. **Laethem-Saint-Martin, colonie d'artistes en Flandre 1890-1940**.
dans le cadre de l'accord culturel franco-belge.
* van den Abeele Albin, Minne Georges, de Saedeleeer Valerius, de Smet Gustave, van de Woestijne Gustave, de Smet Léon, van den Berghe Frits, Permeke Constant
** Catalogue : ***Laethem-Saint-Martin. Colonie d'artistes en Flandre (1890-1940),*** éditions de La Connaissance, Bruxelles, 1948 ; in-8, broché sous couverture illustrée n/bl, s.p. [35 pp.] ; avec un plan et 30 ill. n/bl.
- Avant-propos, par Jean Cassou
- L'Ecole de Laethem-Saint-Martin, par Paul Fierens, conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
"Le public français a eu, récemment, la révélation de l'œuvre puissante de Constant Permeke. Le Musée d'Art Moderne [...] complète l'effet de l'exposition Permeke en donnant à connaître à Paris l'ensemble du mouvement par quoi, depuis un demi-siècle, s'est, de façon si éclatante, renouvelé l'art belge", écrivait Jean Cassou dans son avant-propos.

"Ce qui s'est passé entre 1900 et 1914 dans le village de Laethem-Saint-Martin, où travaillait le simple et pur Albin van den Abeele et où vinrent successivement s'établir Valerius de Saedeleer, Georges Minne, les frères Karel et Gustave van de Woestijne, Constant Permeke, Gustave de Smet et Frits van den Berghe, demeure à nos yeux le fait capital, le grand tournant, le grand virage dans l'histoire de l'art flamand, de l'art belge (peinture et sculpture) au lendemain de l'ère impressionniste ou luministe. "Emile Claus, à Astene, entouré de disciples et d'amateurs, "tirait le soleil en bouteille", comme a dit irrévérencieusement James Ensor. Ceux de Laethem, quelque amitié qu'ils eussent pour Claus et quelque vénération qu'ils témoignassent à Ensor, se mirent à chercher en eux-mêmes une autre lumière." (Paul Fierens).
*** Ensuite : (29/05-20/06/1948) dans les « Musées de l'Etat » à Luxembourg avec une introduction de N. Margue et de Paul Fierens.

(21/05- / /1948) Paris / FR, **Salon de mai (04e)**
* e. a. Servranckx Victor

(23/07-30/08/1948) Paris / FR, Palais des Beaux-Arts. **Salon des Réalités Nouvelles (03e)**
* e. a. Delahaut Jo, Servranckx Victor

(28/09-01/11/1948) Paris / FR, Galerie Maeght. **Les Mains Eblouies**.
* e. a. Alechinsky Pierre

(07/05-05/06/1948) Paris, Galerie Lydia Conti. **Servranckx Victor, Les débuts de l'art abstrait non figuratif.**

(22/10-22/11/1948) Paris / FR, Galerie Denise René. **Tendances de l'Art abstrait.**
* e. a. Servranckx Victor

FINLANDE

(11/09-02/11/1948) Helsinki, Konstakademi. **Belgisk Konstutställning. Hundra mästerverk**.
* e. a. De Smet Gustave, Servranckx Victor, Stevens Alfred, Van den Berghe Frits.
** Introduction : Philippe d'Arschot, Emiel Langui.

NORVEGE

(11/12/1948-09/01/1949) Oslo, Kunstnernes Hus. **Belgisk Kunst Gjennom 100 Är**.
* e. a. Van den Berghe Frits

ITALIE

(06/06-30/09/1948) Venezia / IT, **Biennale (24e)**.
* Commissaire extraordinaire de la Biennale (Président) : Giovanni Ponti.
Secrétaire général : Rodolfo Pallucchini.
* PREMIERE BIENNALE DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE.
Prix : Georges Braque (peinture), Henri Moore (sculpture), Marc Chagall (gravure).
Pavillon belge :
* Commissaire belge : Emile Langui.
** 30 artistes sélectionnés : Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Brusselmans Jean, Cockx Philibert, Cox Jan, Crommelynck A., Daeye Hippolyte, Delvaux Paul, De Smet Gustave, Ensor James, Evenepoel

Henri, Guiette René, Magritte René, Mendelson Marc, Milo Jean, Ochs Jacques, Opsomer Isidore, Paul P., Permeke Constant, Ramah, Servranckx Victor, Slabbinck Rik, Strebelle Rodolphe, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Vaes W., Van den Berghe Frits, Van Lint Louis, Wolvens H., Wouters Rik.
Note : 9 artistes ayant participé peu ou prou à La Jeune Peinture Belge.
* Catalogue : texte d'Emile Langui en Italien
- G. Peillex in *Tribune de Lausanne*, 19/08/1948

GRANDE-BRETAGNE

(14/05-26/05/1948) Oxford / GB, University-Blackhall St Giles. **La Jeune Peinture Belge.**
Sous le patronage du Duc de Marlborough et de S. E. M. l'Ambassadeur de Belgique.
* Organisation : British Council.
* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, Collignon Georges, Cox Jan, Delahaut Jo, Demeure Youri, Mahy Emile, Meerbergen Rudolf, Mendelson Marc, Milo Jean, Van Lint.
Note : Charles Pry non mentionné mais reproduit au catalogue.
** Catalogue : préface de Paul Fierens.

BRESIL

(/10- /10/1948) Buenos Aires, Museo Nacional de Bellas Artes. **Exposicion de Art Belga Contemporaneo**.
* Organisée par le ministère de l'Enseignement public.
La manifestation comportait une section rétrospective du 19e siècle ainsi qu'une salle consacrée à la peinture d'avant-garde où figuraient entre autres Magritte René, Camus Gustave,... Paerels Willem, De Smet Gustave, Scauflaire Edgar, Van den Berghe Frits.
* + Section " Joven Pittura Belga " : Barbaix René, Bertrand Gaston, Godderis Jack, Lismonde Jules, Mahy Emile, Mendelson Marc, Milo Jean, Peire Luc, Rets Jean, Slabbinck Rik, Van Lint Louis.
* Seul abstrait: V. Servranckx, [J. Cox, A. Marstboom, M. Mendelson qui participent sont encore nettement figuratifs], René Guiette [figuration/art brut: "Le port"]
* Catalogue

URUGUAY

(/ - / /1948) Montevideo / UY, . **Gravures belges**.
* e. a. Mels René.
** Ensuite, en 1948 à Curaçao / CW.